



HAL
open science

Influence de la culture anglo-saxonne sur les Afro-américains au Libéria

Tinalbaraka Walett Mohamed Aly

► **To cite this version:**

Tinalbaraka Walett Mohamed Aly. Influence de la culture anglo-saxonne sur les Afro-américains au Libéria. Littératures. 2012. dumas-00931962

HAL Id: dumas-00931962

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00931962>

Submitted on 16 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Influence de la culture anglo-saxonne sur les Afro-américains au Libéria.

Walett Mohamed Aly Tinalbaraka

UFR d'Études Anglophones

Mémoire de master 2 en Civilisation Américaine


Soutenu à Grenoble sous la direction de M. Francis M. Feeley

Année universitaire 2011-2012

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Walett Mohamed Aly PRENOM : Tinalbanaka

DATE : 25/10/2012 SIGNATURE : 

Résumé :

Influence de la culture Anglo-saxonne sur les Afro-américains au Libéria

Ce mémoire traite de l'influence de la culture anglo-saxonne sur les Afro-américains qui ont émigrés au Libéria.

La première partie de ce travail de recherche porte sur la Société Américaine de Colonisation(A.C.S) et la colonisation des Afro-américains au Libéria. Dans le premier chapitre, nous abordons l'historique de l'A.C.S, organisation qui était à l'origine de la création de la colonie du Libéria en Afrique de L'ouest. Le projet de colonisation de la population noire daterait de l'époque coloniale. Il connut sa phase de réalisation durant la période qui a précédé la Guerre d'Indépendance.

Le deuxième chapitre traite de l'argumentaire des promoteurs et supporteurs de la colonisation des Afro-américains au Libéria. Leurs arguments étaient multiples mais tournaient essentiellement autour des préjugés raciaux dans le sens où nombreux pensaient que les noirs n'avaient pas leur place dans la société en ce moment. Le troisième chapitre porte sur les réactions des Afro-américains à la colonisation au Libéria. Loin de faire l'unanimité, le projet du retour en Afrique fut à l'origine d'un vif débat au sein de la communauté Afro-américaine Les arguments des uns et des autres sont soigneusement exposés.

La deuxième partie traite de la colonisation du Libéria par les Afro-américains. Dans le quatrième chapitre, nous abordons la création du Libéria tout en mettant l'accent sur certains traits culturels des Américano-libériens. Le cinquième chapitre tente d'élucider l'influence de la culture Anglo-saxonne sur les Américano-libériens. Il se trouve que ces derniers ont été largement influencés par la culture Anglo-saxonne même s'ils ont conservé certains aspects de leur héritage Africain. Toujours dans la tentative d'élucider l'influence culturelle, le sixième chapitre traite du changement de statut social des Américano-libériens qui pourrait entre autres expliquer l'influence culturelle qu'ils ont à leur tour exercé sur le reste des populations autochtones au Libéria.

Mot Clés :

Société Américaine de Colonisation- Afro-américains –esclavage- racisme- assimilation- culture – Etats-Unis-Libéria.

Remerciements :

Mes remerciements vont d'abord à l'endroit de mon Professeur et Directeur de mémoire Monsieur Francis M. Feeley pour son soutien ainsi que ses conseils précieux qui m'ont été d'une utilité inestimable. Je lui témoigne donc ma gratitude pour cela ainsi que pour sa patience et son accompagnement durant mes années de formation.

Je souhaite également adresser mes vifs remerciements à ma famille, à mes amis : Nassirou Mamane, Christine Oger, Niambélé Boubacar, Doumbia Fanta, Gaëlle Butolloni et Mohamed Alhassane Oumar Telfi qui m'ont aidé et supporté tout au long de ce travail.

Table des Matières :

Remerciements :.....	2
Table des Matières :.....	3
Introduction Générale :.....	4
<u>Première Partie</u> : L'American Colonization Society(A.C.S) et la colonisation des Afro-américains au Libéria.	
Introduction :.....	9
Chapitre1 : La création de l'A.C.S.....	14
Chapitre 2 : Les arguments des promoteurs de la colonisation	25
Chapitre 3 : Les réactions des Afro-américains à la colonisation	37
Conclusion :.....	50
<u>Deuxième Partie</u> : La colonisation des Afro-américains au Libéria	
Introduction.....	52
Chapitre 4 : Les Afro-américains au Libéria	55
Chapitre 5 : Assimilation culturelle	66
Chapitre 6 : Changement de statut social	75
Conclusion :.....	83
Conclusion Générale :.....	85
Bibliographie :.....	91

Introduction Générale :

L'idée d'entreprendre ce projet de recherche est née d'une curiosité. En effet, pour des raisons personnelles, je porte un intérêt particulier à l'histoire des noirs aux Etats-Unis et plus précisément à la période de l'esclavage. Durant cette période, il y'a un fait historique qui a attiré mon attention, celui de la colonisation des noirs au Libéria que j'ai voulu scruter. La question principale est de connaître les influences des Etats-Unis sur les Afro-américains qui ont colonisé le Libéria. C'est donc dans la perspective de trouver une réponse à cette question que m'est venue l'idée d'entreprendre ce projet de recherche.

Ce travail de recherche est divisé en deux grandes parties. Dans la première partie, nous avons fait un historique de la colonisation des noirs aux Etats-Unis. Cet historique est organisé en trois chapitres. Le premier est consacré à la Société Américaine de Colonisation qui était principalement à l'origine de la création du Libéria. Le second aux motifs de la colonisation et le troisième aux réactions des Afro-américains à la colonisation au Libéria. Après avoir donné un aperçu historique de la colonisation des noirs aux Etats-Unis, nous allons à présent entrer dans le vif du sujet, pour parler plus spécifiquement de l'influence de la culture anglo-saxonne sur les Afro-américains qui ont émigré au Libéria.

Dans la deuxième partie, nous abordons la question de la colonisation Afro-américaine au Libéria. Le quatrième chapitre est consacré à un bref historique du Libéria. Le cinquième à l'assimilation culturelle des Afro-américains, et le sixième et dernier chapitre au changement de statut social des Afro-américains. Mais avant cela, un petit rappel historique s'avère nécessaire.

A la fin du 17^{ème} et au cours du 18^{ème} siècle, l'Amérique connut un grand mouvement de migration des populations noires vers plusieurs destinations dont le Canada, Haïti, les Antilles, et l'Afrique. C'est dans ce contexte qu'est né le Libéria en 1821, petite colonie Afro-américaine en Afrique de l'ouest ; elle vit le jour grâce aux efforts d'une organisation philanthropique américaine dénommée American Colonization Society, en français, Société Américaine de Colonisation.¹

L'histoire du Libéria est fascinante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la colonie a été créée dans un contexte politique et social bien particulier, celui qui a suivi la guerre d'Indépendance aux Etats-Unis durant lequel la question de l'esclavage ainsi que la place des

¹ " Colonization and Emigration," Internet
<<http://www.inmotionaame.org/print.cfm;jsessionid=f8302819891344877242737?migration=4&bhcp=1>>, visité le 03/09/2012.

noirs dans la jeune république étaient d'actualité. On pourrait également dire qu'elle reflète l'histoire de l'esclavage aux Etats-Unis car elle lui est intimement liée de plusieurs façons comme nous allons le découvrir. Pour comprendre donc cette histoire nous sommes obligés de remonter le temps et cela nous amène en 1619.

Ils étaient une vingtaine quand ils ont débarqué à bord d'un navire Néerlandais en 1619 à Jamestown en Virginie en provenance d'Afrique.² Cet évènement presque anodin marquera à jamais l'histoire des Etats-Unis. Sa source était la traite des noirs, certainement un des évènements les plus tragiques de l'histoire moderne.

La traite des noirs était un commerce organisé entre trois continents ; son point d'approvisionnement était l'Afrique où les négriers venaient charger des marchandises humaines en échange contre des produits industriels fabriqués en Europe pour ensuite les revendre en Amérique et acheter des matières premières. Ce commerce perdura du 16^{ème} au 19^{ème} siècle et fut la raison de l'exil forcé de millions d'individus.³ Les destinations des négriers étaient diverses : on avait les Antilles, l'Amérique du Sud mais également les colonies anglaises.

L'esclavage dans les colonies anglaises avait des caractéristiques bien particulières à cause de la façon dont il s'est développé et maintenu. L'arrivée des premiers noirs ne marquait pas le début de l'esclavage car leur statut s'est modifié graduellement jusqu'à aboutir à la servitude perpétuelle. Au tout début, les noirs étaient considérés comme des travailleurs sous contrat.⁴ Le travail sous contrat était une sorte d'arrangement par lequel un individu s'engageait à travailler durant une période de quatre à cinq ans selon les âges moyennant le passage vers l'Amérique ; le travail sous contrat constituait la principale source de main-d'œuvre dans les colonies britanniques durant une grande partie du 17^{ème} siècle.⁵

À l'aube de la période coloniale, la main d'œuvre anglaise était mixte : elle était fournie par les travailleurs sous contrat, des noirs qui avaient probablement le même statut que ces derniers, et des indiens. Ce n'était donc que vers la fin du 17^{ème} siècle que l'esclavage acquiert son caractère racial quand il fut spécialement réservé aux noirs. Cela n'était pas fortuit apparemment car contrairement aux indiens et aux travailleurs sous contrat les noirs

² Franklin John Hope and Moss, jr Alfred A., *From Slavery to Freedom A history of African Americans Seventh Edition* (New York: Alfred A. Knopf, 1994),56.

³ Fohlen Claude, *Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1998),50-54.

⁴ Bacharan Nicole, *Histoire Des Noirs Américains au XX^e Siècle* (Paris: Editions Complexes, 1994),13.

⁵ Fohlen, op. Cit p 42-43.

pouvaient être facilement rattrapés en cas de fuite, ils pouvaient être contrôlés sans état d'âme car ils n'étaient pas chrétiens, et l'offre était abondante.⁶

La caractéristique principale de l'esclavage dans le Nouveau Monde était donc le caractère racial. Pourquoi a-t-on donc asservis les noirs au lieu des indiens ou des travailleurs sous contrat ? Les historiens sont presque unanimes que les origines ethniques y étaient pour quelque chose. Pour Fohlen, dès leur arrivée ; les noirs furent discriminés :

“A peine arriver, les Noirs ont été traités en esclaves parce qu'ils étaient différents des autres travailleurs ; donc exposés à une discrimination objective qui a été immédiatement utilisée pour les réduire à l'état de servitude illimitée. Dans le contexte culturel de l'époque, le destin des Noirs était de devenir des esclaves.”⁷

Cette discrimination dont parle Fohlen a été suivie des années plus tard par des codes sévères qui régissaient la vie des esclaves. Avant la fin du 17^{ème} siècle, l'esclavage fut légalement reconnu sans exception dans toutes les treize colonies anglaises et particulièrement dans les colonies du Sud où les esclaves étaient plus sujets à de traitement sévères. La Virginie fut la première colonie à reconnaître l'esclavage en 1661, elle fut suivie par toutes les autres qui élaborèrent également des codes qui réduisaient les noirs à la servitude perpétuelle et les laissaient dépourvus de toute dignité humaine et de tout droit.⁸

Quelles ont été les réactions des esclaves à un tel système ?

Un historien audacieux comme Ulrich Bonnell Phillips affirme que la soumission était à l'ordre du jour et que les noirs se plaisaient dans la servitude. Ainsi pour Phillips, la plantation était une sorte de grande maison où l'existence était paisible ; le maître jouait le rôle de protecteur auprès de ses esclaves dont ils prenaient soigneusement soins et qui à leur tour lui étaient complètement dévoués.⁹ Cette version d'une existence paisible dans le vieux Sud est romanesque et irréaliste car l'esclavage avant d'être un système d'exploitation ou toute autre chose était avant tout la rencontre de deux peuples que tout séparaient et qui furent engagés dans un antagonisme sans précédent.

⁶ Franklin and Moss, op. Cit p .56.

⁷ Fohlen, op. Cit p .44.

⁸ Franklin and Moss, op. Cit p,56-67.

⁹ Phillips Ulrich Bonnell, “Southern Negro Slavery: A Benign View, ” dans Allen Weinstein and Frank Otto Gatell *Second Edition American Negro Slavery A Modern Reader Edited* , New York: Oxford University Press, 1968, 65- 72.

Oui l'esclavage fut une lutte, une lutte entre deux peuples, deux groupes sociaux ; le premier groupe était constitué de planteurs blancs, ils étaient les maîtres et le second groupe étaient constitué d'esclaves noirs, ils étaient les dominés. En matière de révoltes et de conspirations contre les blancs, Herbert Aphteker en dénote 250 officiellement signalées ; il nie carrément le paternalisme du Sud et soutient que l'esclavage reposait sur la cruauté et que par conséquent les esclaves ne s'y sont jamais soumis. Il souligne que la révolte la plus meurtrière qui marqua à jamais les esprits et qui provoqua la frénésie dans le Sud fut celle de Nat Turner ; celui-ci assassina dans la nuit du dimanche 21 Aout 1931 avec l'aide de complices une soixantaine de blancs.¹⁰

Comme l'a souligné Aphteker, les esclaves ne se sont jamais soumis à la servitude comme en témoignent les révoltes mais aussi d'autres formes de protestations. Il arrivait que certains esclaves empoisonnent leurs maitres ou s'adonnent à d'autres formes de sabotages.¹¹ Il y'avait également un autre groupe de personnes qui ne partageaient pas le même destin que les esclaves mais qui étaient contre l'esclavage. Il s'agissait des Quakers qui ont été les premiers à promouvoir l'abolitionnisme à travers une protestation de 1688, ils furent rejoints par d'autres groupes religieux méthodistes et évangéliques.¹² Les premières protestations contre l'esclavage ont donc émané du cercle religieux, ce n'est qu'après la guerre d'Indépendance que l'abolitionnisme fut politisé.

Malgré que la Déclaration d'Indépendance passait sous silence la question de l'esclavage, le vent de liberté qui souffla en Amérique à ce moment eu un impact sur l'esclavage. Le premier impact a certainement été l'augmentation des esclaves affranchis ; selon Franklin et Moss, ils étaient 59000 en 1790 dont un peu plus de 27000 dans le Nord et 32000 dans le Sud.¹³ En effet, après la Guerre d'Indépendance, beaucoup d'esclaves ont été libérés, certains par l'engagement au sein des troupes britanniques ou américaines, d'autres par la fuite tandis que d'autres ont tout simplement été libérés par leurs maîtres.

Que faire alors avec un si grand nombre d'affranchis ?

Certains Citoyens avertis tel Thomas Jefferson ont trouvé la solution. Jefferson dont la position sur l'esclavage reste certainement l'une des plus ambiguës. En effet, l'homme est reconnu pour son activisme en faveur l'abolition de l'esclavage mais était lui-même

¹⁰ Aphteker Herbert, *Histoire des Noirs aux USA* (Paris: Editions Sociales, 1966),19-60.

¹¹ Franklin and Moss, *Op. Cit.*, p.59.

¹² Fohlen, *Op. Cit.*, p.87-90.

¹³ Franklin and Moss ,*Op. Cit.*, p.149.

propriétaire d'esclaves. Pour Jefferson, la façon la plus adéquate pour mettre fin à l'esclavage était un plan d'émancipation progressive dont la finalité serait la colonisation des noirs hors des Etats-Unis.¹⁴

Jefferson a-t-il été clairvoyant ?

C'est ce que nous allons découvrir dans un premier temps à travers l'historique de la Société Américaine de Colonisation, principale fondatrice du Libéria.

¹⁴ Takaki Ronald, *Iron Cages Race and Culture in 19th –Century America* (New York, Oxford University Press 1990)44-45.

Première Partie : L'American Colonization Society(A.C.S) et la colonisation des Afro-américains au Libéria.

Introduction :

Selon Nicole Bacharan, historienne, politologue et spécialiste de la société américaine ; les esclaves considéraient le passage du milieu (traversée de l'atlantique) comme suit: « (...) une descente aux enfers, depuis les forts de la côte africaine jusqu'à la ferme ou la plantation coloniale, qu'ils ne devraient jamais quitter de leur plein gré »¹⁵ On voit ici comment le voyage vers l'Amérique était perçu par ceux qu'on a enchainés et arrachés de force de leurs terres pour un exil dont la finalité était la servitude perpétuelle. Qui aurait donc pu imaginer qu'un jour certains descendants de ses esclaves seraient appelés à rebrousser chemin, c'est-à-dire à revenir sur ces mêmes terres que leurs ancêtres avaient quittés deux siècles plutôt ?

La colonisation, l'occupation et la gestion d'une nation étrangère est un phénomène récurrent dans l'histoire. Nous savons que de nombreux territoires ont été occupés de par le passé, les exemples abondent donc à ce sujet. Ici, nous allons parler de la colonisation Afro-américaine au Libéria, réalisation principale de l'American Colonization Society (A.C.S). L'A.C.S était une société philanthropique dont le but était de promouvoir le retour des esclaves affranchis au Libéria.¹⁶

Bien cette société soit dite philanthropique, sa composition et ses objectifs étaient en pleine contradiction avec sa nature. En effet, elle a été créée en 1816 par un groupe d'individus composé d'abolitionnistes et de partisans de l'esclavage qui étaient unanimement d'accord que la présence d'esclaves affranchis représentaient une sorte de gêne car ils étaient marginalisés dans le Nord ,et redoutés dans le Sud d'où la nécessité de les coloniser hors des Etats-Unis.¹⁷C'était donc dans cet état d'esprit qu'est née l'idée de coloniser les noirs.

S'il y'avait une intention philanthropique derrière la colonisation des Afro-américains, nous pensons qu'elle était minime car l'idée de partir au Libéria ou sur d'autres terres pour les Afro-américains était le résultat d'une désillusion. En effet, il se trouvait que les conditions de vie ne leur étaient pas favorables. Au Sud, les lois qui régissaient l'esclavage

¹⁵ Bacharan Nicole, *Histoire des Noirs Américains au XXe Siècle* (Paris :Editions complexe, 1994), 15.

¹⁶ Brenton Felix, "American Colonization Society (1816-1964)," *Black Past.org*, Site Internet<<http://www.blackpast.org/?q=aah/american-colonization-society-1816-1964>>, visité le 03 /09/2012.

¹⁷ "American Colonization Society", *Encyclopedia of Immigration*, Site Internet<<http://immigration-online.org/338-american-colonization-society.html>>, dernière mise à jour le 26/05/2011/, visité le 03/09/2012.

s'étaient endurcies au fur et à mesure et au Nord, ils faisaient face à d'énormes restrictions à tous les niveaux.¹⁸ La colonisation est un sujet complexe qui nécessite d'être placé dans son cadre historique afin d'être appréhendé.

Tout d'abord, c'est dans le cadre de l'esclavage qu'est née la colonisation. On sait de par des sources historiques que les premiers africains sont arrivés aux Etats-Unis en 1619 à Jamestown en Virginie.¹⁹ Selon certains historiens, ces premiers arrivants étaient considérés comme des travailleurs sous contrat, et ce n'est que des années plus tard qu'ils ont été réduits à la servitude à vie : la colonie de la Virginie a emboité le pas à partir de 1661, le Maryland en 1663, la Caroline en 1686 etc. Avant la fin du 17^{ème} siècle, l'esclavage était devenu un système légal dans toutes les colonies anglaises à des degrés différents car c'était dans le Sud (agrarie) où il était le plus ancré, et où les esclaves étaient le plus maltraités.²⁰

Mais dès le départ, l'esclavage n'a pas fait l'unanimité car il reposait sur l'exploitation et était opposé à la morale. Depuis l'époque coloniale, certains américains ont commencé à dénoncer les injustices sur lesquelles reposait ce système et ont commencé à militer pour l'émancipation. Les premiers signes de protestations contre l'esclavage émanèrent du cercle religieux. En effet de nombreux groupes religieux comme les puritains, les anglicans, et les Quakers étaient particulièrement sensibles aux conditions dans lesquelles vivaient les noirs à travers des actions désinvoltes comme la propagation de l'évangile ou l'instruction.²¹

Même s'il est contraire à la religion ainsi qu'aux principes moraux, l'esclavage a trouvé un terrain propice aux Etats-Unis (plus particulièrement dans les colonies du Sud) où il a pu se développer en institution et où il a longtemps été maintenu pendant de nombreuses années. Pour tout dire, l'esclavage était compatible avec la recherche de profit pour laquelle de nombreux anglais se sont mis à la conquête de l'Amérique dans le sens où certaines personnes avides de richesse étaient prêtes à tout pour faire fortune quitte à soumettre,

¹⁸ "Colonization and Emigration," Site Internet <<http://www.inmotionaame.org/print.cfm;jsessionid=f8302819891344877242737?migration=4&bhcp=1>>, visité le 03/09/2012.

¹⁹ Fohlen Claude, *Histoire de l'esclavage aux États-Unis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1998) ,45.

²⁰ Franklin John Hope and Moss, jr Alfred A., *From Slavery to Freedom A History of African Americans Seventh Edition* (New York: Alfred A. Knopf, 1994) 56-67.

²¹ Bacharan, *Op. Cit.*, p. 19.

torturer et exploiter. L'esclavage reposait essentiellement sur une différence de couleur d'où son caractère racial.²²

Mais l'esclavage s'opposait à la liberté que certains colons recherchaient en Amérique. Cela nous fait bien penser aux puritains qui étaient à la recherche d'une terre où ils pourraient créer une société exemplaire dans laquelle, ils pourraient pratiquer leur religion en toute liberté. On se demande comment ces avides de liberté ont pu tolérer la pratique de l'esclavage alors même que son berceau se trouvait dans le grand Sud dont l'économie tournait autour de l'agriculture. Les puritains auraient-ils agi de la même manière s'ils avaient été dans les mêmes conditions ?

Il est difficile de répondre objectivement à cette question sachant que la religion a été utilisée pour justifier la pratique de l'esclavage.²³ Tout ce que l'on sait, c'est qu'à une certaine époque, l'esclavage fut pratiqué à des degrés différents sur les treize colonies et que c'est dans le Nord et plus particulièrement dans le cercle religieux, qu'est né le mouvement abolitionniste qui a sans nul doute contribué à la fin de l'esclavage même s'il a fallu une sanglante Guerre Civile pour le faire de façon définitive.

Certains faits historiques montrent effectivement que les chaînes de l'esclavage allaient se briser d'un jour à l'autre. Tout d'abord, les noirs ne se sont jamais entièrement soumis au système comme en témoignent les nombreuses révoltes d'esclaves.²⁴ Donc, l'esclavage peut également être considéré comme un bras de fer entre deux parties. La première était composée de planteurs qui ont usé de tous les moyens pour maintenir les noirs en servitude ; la deuxième, c'était les esclaves qui malgré les tortures et humiliations subies ont toujours gardé l'espoir de vivre en hommes libres.

La Guerre d'Indépendance a également eu un impact énorme sur l'esclavage. Elle octroya la liberté aux Américains qui se sont enfin débarrassés de la monarchie anglaise qui les a exploités pendant de nombreuses années, mais aussi la liberté pour certains noirs et un espoir de liberté pour d'autres. L'indépendance a donc ravivé la question de l'esclavage qui était incompatible avec les idéaux de la nouvelle république. Pour de nombreux auteurs, la Déclaration d'Indépendance a eu un impact énorme sur l'émancipation des noirs.

²² Zinn Howard, *Une Histoire populaire des États-Unis De 1492 à nos jours* (Marseille : Agone- Montréal(Lux), 2002), 37.

²³ Franklin et Moses, *Op. Cit.*, p. 29.

²⁴ Aphteker Herbert, *Histoire Des Noirs aux USA* (Paris : Editions Sociales, 1966),14-16.

Durant la Guerre d'Indépendance, le nombre d'esclaves affranchis a considérablement augmenté. De nombreux esclaves ont rejoint le camp des britanniques contre une promesse de liberté. Certains ont profité du désordre pour s'enfuir et de nombreux autres ont combattu pour la liberté des Etats-Unis.²⁵

Dans le nord, de nombreux propriétaires, gagnés par les idéaux républicains libéraient leurs esclaves. Les sociétés abolitionnistes se multipliaient. Dès 1777, le Vermont abolit l'esclavage. Dans les années qui suivirent, les Etats de la nouvelle Angleterre et du centre optèrent pour des procédures progressives d'abolition. De nombreux groupes religieux entreprirent d'alphabétiser les noirs et de leur offrir une instruction religieuse.²⁶

Selon Fohlen, les esclaves étaient 27000 en 1700 et un demi-million à la veille de la Révolution.²⁷ Certains sont parvenus à acquérir leur liberté par d'autres moyens. Comme nous le rappelle sans cesse, Aphteker dans son ouvrage, contrairement aux idées reçues qui voulaient que l'esclavage soit un système bénin, les noirs ne se sont jamais soumis. Ils ont donc essentiellement manifesté leur mécontentement à travers de nombreuses révoltes qui étaient un moyen de s'affranchir. Certains ont également obtenu leur liberté en fuyant vers diverses destinations dont les Etats du Nord, les marécages, les montagnes et même les forêts du Sud.²⁸

La Guerre d'Indépendance a donc eu un impact considérable sur l'esclavage aux Etats-Unis mais elle ne signifiait pas sa fin. Après la guerre, de nombreux Etats du Nord ont mis fin à l'esclavage Mais les Etats du Sud ont au contraire durci les codes qui régissaient l'esclavage car cela coïncidaient avec l'expansion du royaume du Cotton. Ils n'étaient pas prêts à libérer les esclaves. Ils répondirent en établissant pour les noirs, des codes noirs qui différaient à peine des Codes des esclaves.²⁹

C'est dans ce contexte de l'après guerre, caractérisé d'un côté par l'accroissement du nombre d'esclaves affranchis et de l'autre par le maintien de l'esclavage dans les colonies du Sud que la colonisation a vu le jour. Notre travail de recherche va maintenant aborder le sujet

²⁵ Bacharan, *Op. Cit.*, p. 20-21.

²⁶ Ibid.

²⁷ Fohlen, *Op. Cit.*, p.69.

²⁸ Aphteker, *Op. Cit.*, p.19.

²⁹ Bacharan, *Op. Cit.*, p. 42.

de la colonisation des Afro-américains aux Etats –Unis. Dans un premier temps, nous allons parler de la formation de l’A .C.S, promotrice principale de la colonisation au Libéria.

Pour ce faire, nous allons d’abord situer le sujet de colonisation dans son contexte historique du début jusqu’à la formation de la dite société en 1816. Ensuite, le deuxième chapitre sera consacré aux motivations des promoteurs de la colonisation des noirs au Etats-Unis. Et finalement nous allons finir par les réactions des Afro-américains au projet de colonisation. Tout cela va se faire en référence au contexte historique qui donne tout son sens au projet de colonisation comme nous allons le découvrir.

La colonisation pour nous était une façon inadéquate de résoudre le problème de race aux Etats-Unis qui s’est en grande partie soldée par un échec.

Chapitre1 : La création de l'American Colonization Society (l'A.C.S)

L'American Colonization Society ou Société Américaine de Colonisation en français, était une société nationale américaine. Organisation philanthropique, elle avait pour objectif principal de promouvoir le retour volontaire des esclaves affranchis en Afrique (Libéria). Elle a été créée en 1816, environs deux siècles après l'arrivée des premiers esclaves noirs en Amérique et continua ses activités ayant trait à la colonisation des Noirs jusqu'au prélude de la Guerre civile. Sa plus grande réalisation a été la création de la Colonie du Libéria en Afrique de l'Ouest en 1822.³⁰

L'A.C.S devait sa création à Robert Finley, un presbytérien du New Jersey, fervent supporteur de la colonisation des Noirs. Il était considéré comme un éminent homme de religion, un philanthrope et fut le principal initiateur du projet de colonisation des Noirs, projet qu'il a conduit vers sa mise en œuvre en créant l'A.C.S en 1816. Tôt dans sa carrière, il commença son militantisme en faveur d'une possible colonisation des Noirs hors des Etats-Unis. Finley se mit à divulguer son projet à travers des rencontres avant de se rendre à Washington où il sollicita et obtint de l'aide pour sa réalisation.³¹

Finley n'a pas fait cavalier seul, il était appuyé par de nombreux individus. Ils s'agissaient essentiellement de certains hommes politiques qui comme lui, voulaient également coloniser les noirs hors des Etats-Unis pour des raisons que nous allons évoquer plus tard, mais aussi de certains abolitionnistes et surtout des religieux qui étaient sensibles au sort des noirs. Avec le support de ces derniers, il a réussi à mettre en place l'A.C.S en 1816. L'organisation était assez bien structurée, elle avait son siège principal à Washington D.C. et des représentations au sein de certains Etats.³²

Néanmoins, il se trouve que bien avant la création de l'A.C.S, certaines initiatives sur une possible colonisation des noirs hors des Etats-Unis ont vu le jour. Les premières dateraient de l'époque coloniale, elles ont également été renouvelées au début de la guerre d'Indépendance. Cependant, ces initiatives sont restées sans suite, jusqu'après la guerre

³⁰ "American Colonization Society (1616-1964)," Site Internet <<http://www.blackpast.org/?q=aah/american-colonization-society-1816-1964>>, visité le 12/09/2012.

³¹ Henry Noble Sherwood, "The Formation of the American Colonization Society," *The Journal of Negro History*. Vol.2, N° 3 Jul., 1917,212-214.

³² *Colonization Society, American Colonization Society and the Colony at Liberia* (Boston: Printed by Pierce and Parker, 1831).

quand certains évènements ont changé la tendance et ont finalement abouti à la réalisation du projet de colonisation qui était le fruit d'un dessein séculaire.

De nombreux historiens sont unanimes à affirmer que la colonisation des noirs était l'accomplissement d'une volonté séculaire. En effet, depuis fort longtemps, une possible délocalisation des noirs hors des Etats-Unis avait été évoquée. Ces historiens s'appuient donc sur des actions qui ont été entreprises allant de simples projets à des actions politiques pour justifier ce point de vue. En dehors de l'unanimité que cela fait donc parmi les historiens, nous pensons qu'à la lecture de l'historique des noirs aux Etats –Unis ; ce point de vue est à prendre fortement en compte avec beaucoup d'égards pour un certain nombre de raisons.

Tout d'abord, la première serait liée aux préjugés raciaux. Les africains contrairement aux européens, ont pour la plupart du temps été perçus comme des étrangers aux Etats-Unis d'après ce que nous enseigne l'histoire. Ceci a probablement rendu leur intégration difficile, pour preuve elle n'a été faite qu'après des siècles de luttes acharnées. Secundo, à un certain moment, l'esclavage ne faisait plus l'unanimité au sein de la nation (période après la Guerre d'Indépendance) pour différentes raisons. Certains comme nous allons le voir pensaient qu'en colonisant les noirs hors des frontières des Etats-Unis, l'esclavage allait être aboli ce qui n'a bien sûr pas été le cas. Pour nous, ces raisons, nous semblent être à la base de la volonté de coloniser les noirs hors des Etats-Unis.

Le premier document suggérant la colonisation des noirs hors des États-Unis date de l'époque coloniale. Selon une source historique, il s'agirait d'un pamphlet de 1714 dont l'auteur inconnu suggérait la colonisation des esclaves affranchis en Afrique où ils pourraient servir de missionnaires.³³ Selon Franklin et Moses, il s'agissait d'un autochtone américain, habitant le New Jersey qui proposait le retour des noirs en Afrique.³⁴ Cette première initiative dont on a peu de précisions est restée sans suite jusqu'au déclenchement de la guerre d'indépendance. Elle a été reprise sous une autre forme par un pasteur du nom de Samuel D. Hopkins.

Hopkins était soucieux du devenir de la population noire, et apparemment plus de la propagation du christianisme. C'est dans cet esprit bienfaisant qu'il a proposé un projet de colonisation dans la même mouvance que celui contenu dans le pamphlet de 1714. Son plan consistait à former deux anciens esclaves afin de les envoyer en Afrique pour qu'ils puissent

³³ Yarema Allan, *the American Colonization Society An Avenue to Freedom*(Maryland: University Press of America , 2006) , 3.

³⁴ Franklin John Hope and Moss, jr Alfred A., *From Slavery to Freedom A History of African Americans Seventh Edition* (New York: Alfred A. Knopf, 1994), 167.

à leur tour servir de missionnaires. Pour cela, il a sollicité des fonds à travers une circulaire.³⁵

Ces deux initiatives majeures sont tombées dans les oubliettes jusqu'à la fin de la Guerre d'Indépendance quand l'idée de colonisation a repris de plus belle jusqu'à la formation de l'A.C.S en 1816.

Durant la période qui a suivi la guerre d'Indépendance, les propositions en faveur de la colonisation des noirs se sont multipliées. Contrairement aux premières initiatives qui ont été formulées dans un cadre missionnaire, celles de l'après guerre émanaient pour la plupart du cercle politique. Au centre de ces propositions, figuraient celles de Thomas Jefferson. Jefferson était un fervent supporteur de la colonisation des noirs. Tout au long de sa carrière politique, il a porté un intérêt particulier au projet de colonisation des noirs qu'il a manifesté à plusieurs reprises à travers différentes propositions.

Le militantisme de Jefferson pour la colonisation remonte à 1776 lorsqu'il prit part à un comité chargé de réviser les lois régissant l'esclavage. Ce comité proposa un rapport en 1779 suggérant une sorte d'émancipation progressive ayant pour but la colonisation.³⁶ Une référence que de nombreux historiens citent fréquemment était une lettre qu'il a rédigée en 1811 dans laquelle il réitère sa position sur la colonisation des noirs ainsi que son désir de former une colonie en Afrique de l'Ouest. Il était convaincu que la colonisation était le moyen le plus approprié pour abolir l'esclavage à travers une émancipation progressive.³⁷

Cependant, Jefferson n'était pas le seul Virginien à militer en faveur de la colonisation des noirs. Il y avait de nombreux élus qui ont tenu également à formuler des propositions pour la même cause mais pour des raisons bien différentes.

La première des propositions pour la colonisation des noirs se voulait une sorte de rétribution à l'égard des insoumis. En effet, il arrivait fréquemment que certains esclaves manifestent leur mécontentement à travers des révoltes et c'était pour rétribuer à ce genre d'actions que certains élus ont eu l'idée de créer une colonie pénale : en 1800, le Gouverneur James Monroe avait adressé à la demande des élus une lettre au Président Jefferson dans

³⁵ Yarema , *Op. Cit.*, p. 3.

³⁶ *ibid*, 4.

³⁷ Henry Noble Sherwood, "The Formation of the American Colonization Society," *The Journal of Negro History*. Vol.2, N° 3(Jul., 1917), pp. 209-228. .210.

laquelle il suggérait la création d'une colonie pénale à l'intention des Noirs hors de la Virginie.³⁸

Cette première proposition fut suivie par une autre qui mentionnait cette fois la déportation des noirs en Sierra Leone. En 1802, Monroe a demandé au président Jefferson de trouver une solution à la présence des esclaves affranchis qui étaient considérés comme une population dérangeante. Ce dernier effectua une demande auprès des promoteurs de la colonie de la Sierra Leone afin d'accueillir des esclaves affranchis venant d'Amérique sans succès.³⁹

Ils ont tenu toute une série de rencontres en 1800, 1808, 1811, 1813 et 1816 dont l'objectif était d'inciter le Président à user de ses pouvoirs pour se procurer une terre en Afrique ou ailleurs qui pourrait servir de colonie aux noirs.⁴⁰ Ainsi, ces différentes actions nous montrent l'intérêt particulier des élus virginiens pour la colonisation des noirs. Ceci n'était pas fortuit comme nous allons le voir plus tard quand nous allons détailler des raisons des promoteurs de la colonisation. Mais nous pouvons déjà tirer certaines conclusions à la lumière de ce bref historique par lequel nous avons essayé de faire part des différentes suggestions de colonisation avant la création de l'A.C.S :

Tout d'abord, il semble que les différentes propositions étaient indépendantes les unes des autres. Nous faisons référence à celles qui ont émané du Nord et du Sud et elles sont complètement opposées du point de vue objectif mise à part le fait qu'elles avaient pour seul point commun la colonisation des noirs. Elles n'ont donc pas directement abouti à la création de l'AC.S comme nous allons le voir plus tard. De notre point de vue, elles témoignent juste de l'existence d'une volonté : celle de renvoyer les noirs vers les Etats-Unis et cela nous aide à comprendre la nature du projet de colonisation.

Selon certaines sources historiques, la création de la Colonie de la Sierra Leone aurait eu un impact direct sur les activités pro-colonisation aux Etats-Unis même si l'on a vu que l'idée date de l'époque coloniale. En effet, il se trouve que les américains ont suivi avec un grand intérêt les activités britanniques contre la traite des esclaves qui ont en fait mener à la création d'une colonie en Afrique de l'Ouest appelée Sierra Leone ; et ont donc proposé un

³⁸ Yarema, *Op. Cit.*, p.8.

³⁹ Charles Foster I, "The Colonization of Free Negroes in Liberia 1816-1835," *The Journal of Negro History* Vol. 38, N° 1 (Jan., 1953) pp 41-66. 43.

⁴⁰ Idid,43.

projet semblable aux Etats-Unis.⁴¹ En effet, la Sierra Léone était une colonie qui a été fondée par les Anglais en 1787 pour leurs populations noires.

Ce point de vue qui veut que la création de la colonie du Libéria soit une imitation du modèle anglais n'est pas partagé par certains auteurs qui n'y voient pas d'influence directe, mais qui l'abordent en montrant clairement comme nous l'avons déjà indiqué que l'idée de colonisation des noirs a été exprimée en Amérique depuis la période coloniale et a été renouvelée à plusieurs reprises. Cependant, nous pensons que les deux points de vue ne se contredisent pas mais permettent d'en mieux cerner l'aspect historique.

La colonisation des noirs était donc l'accomplissement d'un dessein séculaire qui fut ravivé par la création de la colonie de la Sierra Leone. Même si l'envie de coloniser les noirs hors des Etats-Unis a toujours existé depuis l'Amérique coloniale comme on l'a vu, le premier projet de colonisation de Noirs-américains en Afrique a été réalisé par Paul Cuffe qui transporta 38 Noirs-Américains en Afrique de l'Ouest en 1815.⁴² Cette première entreprise a été faite en Sierra Leone et a fait renaître les sentiments pro-colonisation en Amérique.⁴³

Selon certains historiens, l'A.C.S a été créée en 1816 par Robert Finley par un groupe de philanthropes dont Finley, Mercer, Mills etc.⁴⁴ Néanmoins, le nom qui revient le plus souvent est bien celui de Robert Finley qui est décrit comme un religieux hors pair. Celui-ci aurait œuvré plus que n'importe qui pour la réalisation dudit projet. Il est acrédité d'avoir donc élaboré le premier projet de colonisation même si certains politiques comme Jefferson ou Monroe à travers leur activisme au sein de la Virginie étaient des supporters de la colonisation de longue date.

Monroe et Jefferson ont longuement milité en faveur de la colonisation des noirs. Un autre nom qui revient fréquemment est celui de Mercer qui a également milité pour la même cause. Effectivement en 1816 en tant qu'élue au sein de l'assemblée de Virginie, il a sponsorisé une série de résolutions sous forme de requête à l'endroit du Président afin qu'il puisse

⁴¹ Foster, *Op. Cit.*, p.42.

⁴² Sherwood, *Op. Cit.*, p.210.

⁴³ "The American Colonization Society : The Movement Begins," Site

Internet <<http://beatl.barnard.columbia.edu/students/his3487/lembrich/seminar62.html>>, visité le 12/09/2012.

⁴⁴ *American Colonization Society and the Colony at Liberia* (Boston: Printed by Pierce and Parker, 1831), 3.

trouver un territoire dans le Pacifique Nord pour coloniser les esclaves affranchis et plus tard ceux qui seront émancipés.⁴⁵

On peut remarquer que les résolutions de Mercer datent de décembre 1816, période où Finley a créé l'A.C.S. Est-ce une coïncidence ? En tout cas les sources historiques ne nous éclairent pas beaucoup car il semblerait que Finley n'était pas au courant des initiatives qui ont été entreprises au sein de l'assemblée de la Virginie.⁴⁶ Mais il est tout de même étrange que Finley et les politiques aient eu les mêmes idées au même moment. Ceci reste à élucider mais, une chose est sûre : sans l'appui de certains politiques, Finley n'aurait certainement pas pu mettre en œuvre le projet de colonisation dont il reste jusqu'à preuve du contraire le promoteur.

Finley était particulièrement sensible aux conditions défavorables dans lesquelles vivaient les noirs. C'est pour cette raison qu'il voulait leur procurer de meilleures conditions de vie mais sur d'autres terres. Son militantisme pour la colonisation des noirs se manifesta quelques années avant la création de l'A.C.S. C'est à partir de 1814 qu'il a commencé à dévoiler ses intentions sur la création d'une colonie pour les noirs d'abord dans une lettre puis il a participé à une rencontre qui a eu lieu le 6 Novembre 1816 sur la colonisation.⁴⁷ C'est au cours de cette rencontre qu'il a dévoilé son projet de colonisation pour lequel il suggérait la création d'une association chargée de mettre en œuvre le dit projet.

Dans le but de le mener à bien, il a également entrepris d'autres démarches. Finley aurait contacté Paul Cuffe dans le but de s'imbiber de son expérience. Cuffe comme nous l'avons souligné est crédité d'avoir réalisé le premier projet de colonisation aux Etats-Unis lorsqu'il a transporté à titre personnel un premier convoi de Noirs américains en Sierra Leone. En établissant donc une correspondance avec Cuffe, Finley voulait s'imprégner de son expérience afin de mener son propre projet.⁴⁸

Après ces premières démarches, il s'est rendu à Washington D.C en Décembre 1816 pour mettre en place l'organisation qui sera chargée d'exécuter son projet de colonisation. Pour divulguer son projet au grand public, il a débord publié un pamphlet intitulé "Thoughts

⁴⁵ Sherwood, *Op. Cit.*, p. 212.

⁴⁶ *ibid*, 213.

⁴⁷ *ibid*, 214.

⁴⁸ *ibid*, 218.

on the colonization of Free Blacks ” qui contenait les grandes lignes de son programme.⁴⁹ Cette première manœuvre a vraisemblablement porté ses fruits comme en témoignent la suite des évènements.

L'idée majeure du pamphlet était la création d'une colonie aux États-Unis ou en Afrique tout en précisant que l'entreprise serait plus aisée dans le premiers cas. Néanmoins, dans le deuxième cas, il recommande qu'une terre soit achetée avec les populations indigènes et suggère la côte africaine comme site préférentiel. En ce qui concerne les frais, Finley pensa que le Congrès pourrait apporter sa contribution. Les navires de guerre peuvent par exemple être utilisés occasionnellement comme moyens de transport.⁵⁰ Finley a bien travaillé son projet. Son programme sera suivi par l'organisation qu'il mettra en place peu de temps après.

Suite à la publication de son pamphlet, il a noué des liens dans le milieu politique car il lui fallait un soutien pour mettre en œuvre son projet de colonisation. Il s'est donc rapproché de certains hommes politiques qui ont été immédiatement séduits par son initiative, beaucoup partageaient les mêmes points de vue. Comme nous l'avons illustré précédemment, le cercle politique était déjà familier à l'idée de colonisation. Parmi ceux qui ont fait foi au projet figuraient Madison, Henry Clay, C.F Mercer, Francis Scott Key et tant d'autres qui lui seront d'un support inestimable sa réalisation.⁵¹

Après avoir noué contact avec certains politiques, ils ont élaboré ensemble des stratégies destinées à recueillir le soutien de la population et celui du gouvernement. Finley distribua son fameux pamphlet aux élus ; Caldwell et Key se sont chargés de promouvoir le projet de colonisation au niveau de la presse. C'est ainsi, qu'ils ont écrit des articles dans le *Daily National Intelligencer*.⁵² La suite de cette propagande médiatique a été une série de rencontres desquelles l'A.C.S a émergé.

A ce stade, le projet de colonisation s'est en grande partie politisé malgré les motivations initiales de Finley qui étaient d'ordre humanitaires. Mais il semblerait que Finley ne pouvait se passer de l'aide de ses nouveaux alliés qui l'on note provenaient des états

⁴⁹ Foster, *Op. Cit.*, p. 44.

⁵⁰ *The African Repository and Colonial Journal Vol .IX* (Published by order of the Managers of the American Colonization Society), 332.

⁵¹ Foster, *Op. Cit.*, p. 44.

⁵² Sherwood,

esclavagistes et étaient même propriétaires d'esclaves.⁵³ La composition de l'A.C.S révèle beaucoup sur les motivations des ces différents membres qui étaient en effet des philanthropes et pour la plupart des hommes politiques regroupés pour la même cause : créer à tout prix une colonie pour les noirs hors des États-Unis.

Finley était considéré comme un religieux hors pair tant son projet de colonisation a suscité de l'engouement et l'admiration de certaines personnes pour qui, ses motivations étaient sincères et ses propositions douées de bon sens tel point qu'il était de « vénérable » ou de « dévoué pasteur du christ ».⁵⁴ Sans nul doute, Finley a œuvré plus que n'importe qui pour la création de l'A.C.S quoi que la sincérité de ses arguments, reste relative comme nous allons le voir plus tard quand nous allons aborder les raisons de la colonisation des noirs.

L'A.C.S a donc été créée durant la première rencontre générale publique qui a eu lieu en décembre 1816. Tout au début de la rencontre, les différents participants ont exprimé leur souhait de créer une colonie à l'égard des esclaves affranchis. Pour cela, ils ont évoqué un certain nombre de raisons qui seront débattues dans le prochain chapitre. De cette volonté partagée a donc émergé l'A.C.S dont le but est de coloniser les esclaves affranchis consentants en Afrique ou ailleurs.⁵⁵

L'A.C.S était une organisation bien structurée et essentiellement composée de blancs. L'organisation était accessible à tous les citoyens sous l'unique condition de payer un dollar pour l'adhésion comme frais annuel et treize dollars pour se voir délivré un certificat de membre.⁵⁶ Ce premier principe était discriminatoire à l'égard des noirs qui n'étaient pas des citoyens, et qui ne pouvaient de facto pas adhérer à la dite organisation supposée promouvoir leur bien être en leur créant une colonie !

Le bureau de l'A.C.S était composé d'éminents hommes politiques parmi lesquels Bushrod Washington, le neveu de George Washington qui en assurait la présidence. L'A.C.S était une organisation nationale. Elle avait son siège principal à Washington D.C et des représentations au niveau de plusieurs états dont New York, Virginie, Ohio, Indiana, etc....⁵⁷

⁵³ "The American Colonization Society : The Movement Begins", Site Internet <

<http://beatl.barnard.columbia.edu/students/his3487/lembrich/seminar62.html>>, visité le 05/09/2012.

⁵⁴ *The African Repository and Colonial Journal Vol .IX* (Published by order of the Managers of the American Colonization Society),, 332.

⁵⁵ Foster, *Op. Cit.*, p.44.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid,46.

L'A.C.S a bénéficié de l'appui des Etats, du Congrès et surtout celui des églises. Certains Etats ont passé des résolutions au sein de leur législature en approbation à l'A.C.S et ont également élaboré un système de colonisation étrangère.⁵⁸ L'A.C.S a bénéficié du support du Président Monroe qui a réussi à obtenir l'aide du Congrès d'une valeur de 100,000 dollars. A cela s'ajouta l'aide du Gouvernement Fédéral grâce auquel, la société a pu obtenir un territoire.⁵⁹ On peut remarquer à quel point l'aide des politiciens a été utile dans la mise en œuvre du projet de colonisation qui nécessitait des moyens financiers colossaux mais aussi et surtout une reconnaissance au plan national qui passait par un coup de main au niveau gouvernemental qui en fait donnait plus de légitimité à la cause de la colonisation.

Mais l'association était principalement soutenue par les églises qui ont effectué des collectes annuelles au profit de l'organisation.⁶⁰ Les églises ont été utiles en matière de logistiques mais aussi en matière de propagande. Qui savait mieux toucher la conscience publique que ceux qui prétendaient agir au nom de la religion envers les misérables populations noires ? Dans un pamphlet publié en 1831 à l'intention des hommes du clergé dont le but était de véhiculer l'idée du projet de colonisation afin de récolter des dons, on pouvait lire les mots suivants : « s'il y'a une seule entreprise en ce moment, qui combine tous les motifs qui peuvent toucher la sensibilité d'un homme, c'est bien œuvrer au bien être de l'africain ? ». ⁶¹

L'intérêt des églises s'expliquait par certaines raisons d'être du projet dont l'abolition de l'esclavage ou l'amélioration des conditions de vie des esclaves affranchis. Il est de coutume que les religieux se placent du côté des victimes mais cela est à prendre avec réserve car il arrive souvent aussi que la religion soit utilisée pour entreprendre des projets dont les raisons sont loin d'être philanthropiques, généreuses. La religion peut encore être utilisée pour faire des choses peu orthodoxes, ce qui montre à un certain point les raisons les moins catholiques. C'était donc une sorte de démagogie.

Dans ce premier chapitre, nous avons essayé d'établir un historique du projet de colonisation des Noir aux Etats-Unis. Dans un premier temps, nous avons tenté de montrer que depuis fort longtemps, certains citoyens américains ont émis des initiatives en faveur d'une éventuelle colonisation des noirs hors des Etats-Unis. Ces premières propositions

⁵⁸ Ibid, 46-50.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Foster, *Op. Cit.*, p.46-47.

⁶¹ *American Colonization Society and the Colony at Liberia* (Boston: Printed by Pierce and Parker, 1831).

étaient supportées par des hommes religieux comme Hopkins ou des politiques comme l'illustre Jefferson.

Ces propositions sont la preuve de l'existence d'un dessein de créer une colonie pour isoler les populations noires essentiellement les esclaves affranchis. Elles n'ont pas directement abouti à la création de l'A.C.S. Il a fallu l'avènement d'un certain nombre d'évènements pour que le projet se concrétise. Parmi ceux-ci, il y'a eu la création de la colonie de la Sierra Leone qui a attisé les sentiments de colonisation des américains, sentiments qui se sont accrus quand Paul Cuffe a transporté le premier convoi de Noirs américains dans cette même colonie.

Cet intérêt a été manifesté par l'intermédiaire de plusieurs personnalités et principalement par celle de Robert Finley qui était un fervent supporteur de la colonisation des noirs. C'est grâce à ses efforts combinés à ceux des politiques qui étaient déjà familiers avec la thématique de la colonisation que, l'A.C.S a été créée. L'A.C.S était donc une organisation à caractère philanthropique qui a bénéficié de l'aide du Congrès américain et surtout de celui des églises. La création de l'A.C.S fût donc approuvée par plusieurs catégories de personnes : les abolitionnistes nordistes et sudistes ainsi que les propriétaires d'esclaves sudistes.⁶²

La première remarque qui ressort de l'historique de la création de l'A.C.S est que, c'était une organisation qui était entièrement blanche de par sa composition. L'idée de colonisation des noirs était une initiative qui a émergé du milieu blanc et pas de n'importe lequel mais de celui des riches et influents dont des propriétaires d'esclaves. Cette première remarque nous amène à vouloir cerner les arguments derrière une telle entreprise. Ce qui est sûr, c'est que la composition de l'historique du projet de colonisation représente un indice majeur de la logique de ses promoteurs que nous allons aborder dans le prochain chapitre.

Pourquoi voulait-on- donc coloniser les noirs ?

⁶² Foster, *Op. Cit.*, p. 49.

Chapitre 2 : Les motifs des promoteurs de l'A.C.S

Les motifs derrière la colonisation des noirs étaient multiples et contradictoires à plusieurs niveaux. Ils peuvent être essentiellement classés en deux catégories selon nos recherches. D'un côté, on avait les arguments d'ordre religieux ou philanthropique et de l'autre, des arguments d'ordre racistes ou liés à des intérêts (sauvegarder l'institution esclavagiste).

Le premier groupe militait en faveur de l'abolition de l'esclavage, l'amélioration des conditions de vie des Afro-américains ou l'exportation du christianisme et de la civilisation en Afrique. Ces motifs étaient supposés être à l'origine du projet de colonisation qui était en fait considéré comme une œuvre philanthropique.

Ils ont été mis en avant par certains initiateurs et promoteurs de l'A.C.S comme Thomas Jefferson, le Révérend Hopkins, Robert Finley et Samuel J Mills. Ce dernier était un homme qui comme Finley se disait motivé par de profondes convictions religieuses qui le rendaient particulièrement sensible au sort des noirs. Certains pensent même que son engagement était hors pair. Il participa volontairement à l'expédition de l'A.C.S en Afrique de l'Ouest qui avait permis la collecte de données pour la création de la Colonie de Libéria.⁶³

Le deuxième groupe était constitué des gens qui défendaient des arguments en contradiction avec les motivations d'ordre humanitaire ou religieux. Ces gens étaient relégués au second plan car leurs motivations étaient d'ordre racistes et intéressées. En effet, il se trouve qu'en dehors des raisons d'ordre humanitaire, certains voulaient juste se débarrasser de la population noire (esclaves affranchis) qui était détestée. Charles Fenton Mercer qui comme on l'a vu était un fervent supporteur de la colonisation et plus tard un membre important de l'A.C.S décrivait les esclaves affranchis en ces mots : « Dégénérés, paresseux, et vicieux ».⁶⁴ Pendant que d'autres pensaient que la colonisation était un moyen d'empêcher l'abolition.

Ces arguments qui ont été pour la plupart du temps tenus par les politiques (certains propriétaires d'esclaves) étaient aussi du goût de certains philanthropes comme Finley comme nous allons le voir. Ils étaient essentiellement guidés par une rhétorique raciste qui avait sa source dans la haine que nourrissaient certains blancs à l'égard des Noirs. Elle est

⁶³ Foster Charles I., " *The Colonization of Free Negroes, in Liberia 1816-1835,*" *The Journal of Negro History*, vol. 38, N° 1 (Jan., 1953).pp 41-66, 44.

⁶⁴ *Ibid*, 42.

explicitement exprimée dans les propos des membres de la dite société qui, soit à cause des préjugés soit à cause du gain, ont renvoyé ceux qu'ils considéraient comme des étrangers sur la terre de leurs ancêtres (l'Afrique).

Les années qui ont suivi la guerre d'Indépendance aux Etats-Unis ont donné une nouvelle dimension à la question de l'esclavage. Tout porte à croire en effet que, l'esclavage était incompatible avec les idéaux de nouvelle nation. Cela a interpellé certains citoyens américains sur l'esclavage en général et plus particulièrement sur les conditions des esclaves affranchis qui malgré leur statut n'avaient pas les mêmes droits que les autres citoyens. Les principales questions que se posaient de nombreux citoyens américains à cette époque étaient quel serait le sort des esclaves affranchis ? Comment mettre fin à l'esclavage ?

Certains avaient partiellement trouvé la solution à ce problème à travers la colonisation comme l'a préconisé Thomas Jefferson au tout début. Ainsi selon lui, la colonisation permettrait une émancipation progressive : certains le disent conscient du problème que posait l'esclavage car il était à l'encontre des libertés individuelles, raison pour laquelle il a suggéré de coloniser les noirs. Cela permettrait une émancipation progressive.⁶⁵ L'abolition était donc un argument phare du projet de colonisation mais reste à savoir s'il en était vraiment le principal.

On ne doute pas des intentions de Jefferson qui auraient bien pu être fondées dans le sens où il a été parmi les premiers à dénoncer la contradiction qui existait entre l'esclavage et les principes de liberté. On nous signale que la première Déclaration qu'il a soumise au Congrès dénonçait ardemment l'esclavage. Mais cet avis n'était pas partagé par tous ses homologues. Par conséquent, la version finale de la Déclaration d'Indépendance ignorait complètement la question de l'esclavage.⁶⁶ Mais tout de même, la position de Jefferson sur l'esclavage ainsi que celle des autres pères fondateurs reste quand même ambiguë car ils ont été les artisans d'une Déclaration d'Indépendance ainsi que d'une Constitution qui toléraient l'esclavage.

Nombreux étaient donc conscients que l'abolition de l'esclavage passait tout d'abord par une abolition effective de la traite des noirs qui en était la source. Même si, dès lors la traite était officiellement abolie aux Etats-Unis, le trafic subsisterait. C'est pourquoi, certains promoteurs précurseurs de la colonisation pensaient que l'existence d'une colonie en Afrique permettrait d'empêcher les marchands d'esclaves de se procurer des esclaves, et favoriserait le développement d'un commerce légitime entre l'Amérique et l'Afrique.⁶⁷ Mais cet argument

⁶⁵ Sherwood Henry Noble, "The Formation of the American Colonization Society," *The Journal of Negro History* Vol.2, N° 3(Jul., 1917), pp. 209-228,210.

⁶⁶ Bacharan Nicole, *Histoire des Noirs Américains au XXe Siècle* (Paris : Editions complexe, 1994), 19-20.

⁶⁷ Sherwood, op. Cit p. 224.

malgré tout ambigu même à la lumière du raisonnement de certaines militantes pro-colonisations.

Si l'on analyse par exemple l'argument de Finley dans ce sens, l'on s'aperçoit que le problème ne semblait pas être l'esclavage mais la présence des esclaves affranchis. Il pensait que si des provisions sont faites pour les esclaves affranchis, cela allait encourager certains maîtres à libérer leurs esclaves.⁶⁸ Cette affirmation semble juste être une supposition car rien ne la garantissait. Au contraire, c'est durant ces années que le besoin d'esclavage s'est plus que jamais manifesté et que les conditions des esclaves se sont plus que jamais durcies.

Nous pensons que la logique qui supposait que la colonisation des noirs (esclaves affranchis) soit un moyen efficace de mettre fin à l'esclavage n'était pas en grande partie fondée. La seule solution pour l'abolir cette période était l'émancipation qui n'a d'ailleurs été obtenue qu'après de sanglantes années de guerre. Mais cette solution n'était pas envisageable en ces temps car pour certains Etats (ceux du Sud) l'esclavage constituait le principal pilier de leur économie. Donc le problème n'était pas l'esclavage mais les esclaves affranchis.

En dehors de l'abolition de l'esclavage, les autres arguments philanthropiques sont résumés ici par Hopkins qui pensait que la colonisation des noirs aurait eu les avantages suivants : la diffusion du christianisme et de la civilisation en Afrique, la création de nouvelles routes commerciales, l'abolition de la traite, et enfin que les noirs pourraient bénéficier de justice sociale sur leur terre d'origine.⁶⁹ Hopkins était parmi les premiers missionnaires à s'intéresser à la colonisation des noirs, ses arguments ont été repris par de nombreux promoteurs de la colonisation.

La colonisation aurait donc eu de nombreux avantages car elle aurait permis entre autres d'offrir de meilleures conditions de vie aux Afro-américains. Elias B. Caldwell, un des fondateurs et membres de l'A.C.S déclarait ceci :

Africa seemed the best place to send : there was a settlement
already in Sierra Leone, the climate was agreeable to the color
man's constitution , they could live cheaply there, and above

⁶⁸ Ibid,220

⁶⁹ Yarema Allan, *the American Colonization Society An Avenue to Freedom* (Maryland: University Press of America, 2006), 4.

all reasons, they could carry white civilization and Christianity to the Africans.⁷⁰

Nous sommes bien réticents à croire au bien fondé d'un tel argument pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous pensons que les moyens par lesquels les conditions des noirs pouvaient être améliorées étaient probablement l'abolition de l'esclavage ainsi que l'acquisition des mêmes prérogatives que les autres citoyens. Mais comme nous l'avons déjà noté précédemment, il aurait été difficile que l'on parvienne à une émancipation même progressive à travers la colonisation. Secundo, la colonisation ne concernait pas tous les noirs mais seulement les affranchis qui souffraient et qui certes étaient victimes de la ségrégation mais, n'étaient pas aussi affectés que ceux qui étaient toujours en servitude.

Au delà de ces raisons, il est tout à fait illogique que le projet de colonisation puisse améliorer les conditions de vie des noirs pour la simple raison que du point de vue développement (conditions de vie), il aurait peut être été mieux pour les Afro-américains de rester aux Etats-Unis ; ce que la plupart ont d'ailleurs fait. La preuve en est que la colonisation au Libéria n'a pas été une tâche aisée comme nous allons le voir dans la deuxième partie de ce travail de recherche.

A travers le projet de colonisation, certains voulaient également propager le christianisme et la civilisation (occidentale) en Afrique car les Afro-américains, étaient aussi considérés comme détenteurs de la civilisation occidentale. Par conséquent, ils allaient de facto la transmettre aux populations indigènes africaines. Cette ferveur religieuse était particulièrement remarquable chez Mills qu'on disait particulièrement dévoué pour la bonne cause.

L'éventuelle exportation de la civilisation en Afrique relève selon nous, d'une méconnaissance de l'histoire africaine et force est de constater que cette idée perdure depuis toujours. En effet, l'histoire de l'Afrique est la plupart du temps banalisée ou tout simplement ignorée par certains occidentaux qui s'en servent pour justifier leurs projets comme cela a été le cas pour la colonisation du Libéria par les Afro-américains. Le même argument a

⁷⁰ Sherwood , op. Cit p.222,[traduction de l'auteur] L'Afrique a semblé être la place la mieux appropriée pour coloniser les noirs , il y'avait déjà la Colonie de la Sierra Leone, le climat y était favorable à la constitution des hommes de couleurs, ils pourraient y vivre moins cher et par-dessus tout, ils pourraient exporter le christianisme et la civilisation aux africains.

également été utilisé pour justifier la déportation ainsi que l'asservissement des mêmes personnes que l'on voulait coloniser ailleurs.

Certains pensaient également que la colonisation était un moyen de rendre justice aux noirs pour tous les torts causés : une sorte d'obligation morale. Finley ainsi que certains partisans du service missionnaire ont eu à évoquer cet argument. Dans son pamphlet pro-colonisation qui contenait les grandes lignes de son projet de colonisation, Finley pensait que les esclaves doivent être retournés en Afrique pour réparer les préjudices causés par les ancêtres qui les ont ramenés d'Afrique.⁷¹ Il pense également que la colonisation des Noirs en Afrique permettrait de se débarrasser des noirs, de civiliser l'Afrique car ces Noirs sont dépositaires de la civilisation et du christianisme.⁷²

On voit que la conception de la justice selon Finley consistait à ramener une population qui a été déracinée pendant de nombreuses années et pour laquelle le retour en Afrique n'avait pas un grand sens.. La plupart étaient nés en Amérique qu'ils considéraient de facto comme leur patrie, et ne s'identifiaient pas à celle à laquelle on voulait coûte que coûte les rattacher. Les arguments de ce genre soulèvent la question d'identité pour ne pas dire la question des noirs aux Etats-Unis qui a occupé une place importante dans l'histoire de cette nation.

On remarque, que de nombreux arguments sur lesquels reposait le projet de colonisation n'étaient pas tous fondés. On se demande alors à ce point, quels étaient alors les vrais motifs de l'A.C.S qui se disait avant tout une organisation philanthropique ? De nombreux auteurs pensent que le problème n'était pas l'esclavage mais l'émancipation.⁷³ On se rend alors compte que l'abolition n'était pas alors le but de la colonisation comme l'ont clamé Jefferson et autres. Un constat qui est en grande partie confirmé par les faits historiques.

On nous apprend que les Sudistes se sont féroceement opposés à la colonisation dont l'un des principaux motifs était l'émancipation progressive. Pour cela, ils ont pris un certain nombre de mesures. Par exemple, ils ont répliqué aux attaques des abolitionnistes en

⁷¹ *The African Repository and Colonial Journal Vol .IX* (Published by order of the Managers of the American Colonization Society), 334.

⁷² Ibid.

⁷³ Foster, op. Cit p.41-42.

réaffirmant l'infériorité des noirs qui selon eux les rendaient inaptes à la liberté. Cette position était portée par des hommes politiques comme John C. Calhoun.⁷⁴

Cette position qui réaffirme l'infériorité des noirs est visible dans les propos des promoteurs du projet de colonisation. Mais cette fois-ci, ils ne l'ont pas utilisé pour justifier la servitude mais pour éloigner certains noirs (les esclaves affranchis). Ce point de vue semblait faire l'unanimité au sein du groupe des promoteurs car même ceux qui comme Finley se disaient motivés pour la bonne cause véhiculaient ces idées négatives. D'aucuns ne semblaient donc tolérer la présence des noirs pour différentes raisons liées aux préjugés.

Le préjudice racial était vraisemblablement partagé par de nombreux promoteurs de la colonisation. En effet, contrairement à toutes raisons philanthropiques ou humanitaires, il ressort des paroles de nombreux promoteurs de l'A.C.S que la présence des esclaves affranchis n'était pas du tout désirée. Pour cela, ils doivent retourner en Afrique, terre de leurs ancêtres. Voici comment Henry Clay qui était un des membres de la dite association décrit les esclaves affranchis : « Of all classes of our population, the most vicious is that of free colored ».⁷⁵

Le préjudice racial est également apparent dans les propos de Jefferson dont le militantisme pour la colonisation est pour la plupart du temps mentionné quand on évoque la question de l'abolition de l'esclavage. Il se trouve que certains de ces propos prouvent le contraire comme on peut le remarquer à travers cette citation : « Les préjudices qu'ont les blancs des noirs, les milliers des souvenirs qu'ont les noirs, la simple différence que la nature a faite, et beaucoup d'autres évènements, nous sépareront en deux parties, et créeront des agitations qui ne cesseront tant qu'une race n'extermine pas l'autre ».⁷⁶

Pour Jefferson, il est impossible que les noirs et les blancs cohabitent à cause d'un passé tourmenté mais aussi à cause de la nature qui a différencié les blancs des noirs. Ces propos sont en grande contradiction avec les idéaux que ce dernier véhiculait. En somme, la position de Jefferson aussi bien que celle des autres est ambiguë. Ceci nous amène une fois de plus à nous questionner sur les vrais motifs de ceux qui ne voulaient pas de la présence de

⁷⁴ Frederickson George M., « Slavery and Race : The Southern Dilemma dans » dans Allen Weinstein and Frank Otto Gatell *Second Edition American Negro Slavery A Modern Reader Edited* , New York: Oxford University Press, 1968, 228.

⁷⁵ Foster, op. Cit p. 48, [traduction de l'auteur] Parmi toutes les classes de notre société, la plus vicieuse était celle des esclaves affranchi.

⁷⁶ Yarema op. Cit p.5.

certaines noirs (esclaves affranchis) et qui voulaient de facto les renvoyer sur la terre de leur origine.

A l'image des propos offensants de Clay et de Jefferson à l'égard des noirs, voici ceux de Mercer (un éminent supporteur de la colonisation) qui montrent le même dédain pour les esclaves affranchis : «Many thousand individuals in our native State, you well know, Mr President , are restrained from mamutting their slave, as you and i are,by the melancholy conviction that they cannot yield to the suggestion of humanity without manifest injury to their country.»⁷⁷ Parlant des esclaves affranchis, voici les mots que John Randolph of Roanoke a utilisé : « un grand mal », « une nuisance », « un obstacle à tous ceux qui veulent émanciper leurs esclaves ».⁷⁸

L'argument ayant attiré au préjudice racial a été repris par plusieurs membres de la Société Américaine de Colonisation et on retrouve cette idée de dédain qui, voulait que le noir soit un étranger à la culture Américaine et qu'il lui était même impossible de s'intégrer proprement dans sa société. Les propos de Robert Finley, un des fondateurs de la société servent d'illustration. A ce titre, parlant des Noirs, il déclare ceci :«Everything connected with their condition , including their color, is against them;nor is there much prospect their state can be greatly ameliorated , whill they shall continue to live among us»⁷⁹

Dans la citation ci-dessus, on peut voir l'esprit qui animait la plupart des promoteurs de la Société Américaine de Colonisation. On peut clairement remarquer que ces hommes considéraient les Noirs comme des étrangers qui doivent en effet être rapatriés sur leur terre d'origine. Sinon, ils allaient souiller les mœurs de l'homme blanc. Les auteurs de ces citations semblent oublier que les Noirs ont aussi apporté leur pierre à l'édifice. C'est principalement grâce à leurs efforts physiques que l'économie du Sud qui reposait sur l'agriculture a pu prospérer.

Elias B. Caldwell, un autre fervent supporteur de la colonisation des noirs en Afrique déclarait que le projet de colonisation était une grande opportunité pour se débarrasser de la population noire car les Noirs ont des effets négatifs sur les institutions civiles Américaines ;

⁷⁷ Sherwood,. op. Cit p.213,[traduction de l'auteur] Des milliers d'individus dans notre Etat, vous le saviez Mr le Président ne veulent pas émanciper leurs esclaves, comme vous et moi le sommes, par la simple conviction qu'ils ne peuvent pas jouir de tous leurs droits sans porter préjudice à notre pays.

⁷⁸ Ibid,223.

⁷⁹ ibid,213, [traduction de l'auteur] Tout ce qui est en rapport avec leurs conditions est contre eux, y compris leur couleur ; il n'y a non plus pas d'espoir que leur état s'améliore tant qu'ils continueront à vivre parmi nous.

ils ne pourront donc jamais bénéficier de l'égalité parmi les citoyens blancs ; ils ne seront heureux que sur une terre leur appartenant.⁸⁰

Une seule conviction émane de ces propos qui comme on le voit faisaient l'unanimité au sein de l'A.C.S : les noirs doivent retourner en Afrique car c'est la terre d'où ils viennent. Ils ne sont pas dignes d'être des citoyens américains à part entière. Comme on peut le remarquer cet argument est en pleine contradiction avec ceux qui ont été évoqués précédemment. Ce qui nous amène donc à douter des motifs philanthropiques qui il semblerait n'étaient qu'un simple alibi pour cacher une grande entreprise raciste.

Il ressort de ces différentes citations que la présence des esclaves affranchis constituait un obstacle à l'émancipation. Ce qui est difficilement acceptable car l'on sait que les propriétaires d'esclaves n'étaient pas du tout prêts à mettre fin ou à abolir l'esclavage de façon volontaire ; on sait également que cela ne s'est fait qu'après les années sanglantes de la Guerre de Sécession. La question que l'on doit se poser à ce stade, est de savoir pourquoi ceux qui vantaient la colonisation redoutaient tant les affranchis. Ceci nous amène à l'argument qui voulait que la colonisation était un moyen en fait d'éloigner les esclaves affranchis pour préserver l'esclavage.

En dehors du préjudice racial contre les noirs, certains pensent que la colonisation était aussi un moyen pour les propriétaires d'esclaves d'éloigner les affranchis qui étaient considérés comme une menace. Deux certitudes nous amène à accorder du crédit à cet argument. Tout d'abord, la colonisation concernait essentiellement les esclaves affranchis pas tous les noirs. Dans un second temps, la plupart des supporteurs du projet de colonisation étaient des propriétaires d'esclaves. N'était-ce qu'un fait du hasard ? Nous pensons que non et certains propos servent de confirmation.

Pour Herbert Aphteker, l'histoire de la colonisation est liée aux révoltes d'esclaves. Selon lui, c'est cette peur de rébellion qui est à l'origine de la création de l'A.C.S. Il pense que la première proposition de colonisation a été émise suite à la découverte d'un complot d'esclave dans le New Jersey en 1772. Depuis cette époque, les propositions se sont multipliées chaque fois qu'advenait conspiration ou un soulèvement.⁸¹ Cette observation est certes avérée à un certain point mais l'on ne dira pas que, la colonisation était uniquement liée

⁸⁰ Ibid,222.

⁸¹ Aphteker Herbert, *Histoire Des Noirs aux USA* (Paris : Editions Sociales, 1966),,65.

aux révoltes d'esclaves car comme nous l'avons vu il y'avait plusieurs arguments qui ont été évoqués. Il reste à découvrir la vérité des faits, ce qui n'est pas une chose aisée.

D'un côté comme Herbert l'a affirmé, il se trouvait que l'histoire de l'esclavage était une lutte incessante d'où les nombreuses révoltes et soulèvements. Pour cela, nous pensons que le point de vue qui veut que la colonisation soit un moyen par lequel les planteurs voulaient éloigner les esclaves affranchis car ils représentaient un danger est totalement vérifié si l'on se confère à l'histoire. En effet, les esclaves ne sont pas autant soumis à la servitude qu'on pourrait le croire : pendant 250 ans, l'histoire de l'esclavage fut aussi celle de multiples actes de résistance, plus ou moins violents, plus ou moins apparents, qui allaient de la fuite au meurtre en passant par le sabotage et la rébellion.⁸²

Il s'avère également vrai que les propriétaires d'esclaves redoutaient toute sorte d'attaque contre leur système, qu'elle vienne de l'extérieur ou de l'intérieur. Pour cela, les sudistes possédaient des milices qui en fait étaient chargés de faire des patrouilles quotidiennes. Pour John Hope Franklin, le militarisme s'est fortifié dans la tradition sudiste dans le but de contrôler les esclaves.⁸³ On remarque alors que la colonisation dans tous les cas n'était pas destinée à abolir l'esclavage. Au contraire, durant les années de la colonisation, les sudistes ont durci les conditions de vie des noirs (esclaves et affranchis) et ont utilisé de nombreux moyens pour préserver l'esclavage quitte à s'opposer à l'émancipation et à renvoyer ceux qui n'étaient pas les bienvenus sur la terre de leurs ancêtres.

Pour maintenir alors la discipline et protéger l'institution de l'esclavage, il fallait donc épargner les esclaves de toute influence extérieure et l'on sait qu'en terme d'influence, il n'y avait pas pire que les affranchis qui venaient souffler la liberté aux oreilles de ceux qui aspiraient à l'avoir. C'était probablement pour cette raison que certains pensaient que les affranchis constituaient une mauvaise influence. Ralph R. Gurley pensait que les esclaves ne doivent pas être instruits pour la simple raison qu'ils allaient inciter d'autres à se révolter.⁸⁴

On remarque qu'il existait une certaine phobie à l'égard des esclaves affranchis qui étaient les principaux concernés par la colonisation. On avait peur d'eux ce qui nous amène encore une fois à nous questionner sur le vrai but de la colonisation des noirs qui est pourtant explicitement exprimé ici par John Randolph : le but de la colonisation était de « mettre les

⁸² Bachanan, op. Cit p.32

⁸³ Franklin John Hope, "The Militant South," dans Allen Weinstein and Frank Otto Gatell *Second Edition American Negro Slavery A Modern Reader Edited*, New York: Oxford University Press, 1968, 256

⁸⁴ Foster, op. Cit p.48.

droits de propriétés de chaque maître hors de la portée des esclaves, et ceci dans l'intérêt de ces derniers ... on éloignera les noirs affranchis constituent l'une des principales sources d'insécurité »⁸⁵

La Caroline du Sud, qui abritait une forte population d'esclaves a été le théâtre de plusieurs affrontements violents. Ces différentes révoltes ont conduit au durcissement des codes qui régissaient la vie des esclaves au point où les rassemblements étaient interdits, l'instruction était interdite, les sorties sans autorisation et même les affranchissements étaient soumis à des contrôles car on se méfiait beaucoup de l'influence des affranchis sur les autres esclaves.⁸⁶

⁸⁵ Apteker, op. Cit p.65.

⁸⁶ Fohlen Claude, *Histoire de l'esclavage aux États-Unis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1998) 78.

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'aborder les principaux arguments des promoteurs de la colonisation des noirs au Libéria. Il ressort de nos lectures que ces arguments étaient de deux ordres. D'un côté, on avait les arguments soit disant philanthropiques qui étaient donc au nombre de trois : l'abolition de l'esclavage, amélioration des conditions de vie des noirs et la propagation du christianisme et de la civilisation en Afrique.

Ces arguments selon notre point de vue n'avaient pas de bases solides. Il ressort de nos recherches que l'abolition de l'esclavage n'était pas du tout à l'ordre du jour à cette époque dans les Etats du Sud qui ont répondu aux attaques des abolitionnistes en durcissant les conditions de vie des noirs mais aussi en élaborant toutes sortes de théories pour justifier l'esclavage. On sait également que la colonisation n'était pas destinée à améliorer les conditions de vie des noirs qui ne pouvait se faire qu'à travers l'émancipation, donc l'égalité à tous les niveaux.

Ces arguments furent largement évoqués par certains abolitionnistes et religieux comme Finley pour qui la colonisation était avant tout un acte de charité. Nous pensons que ces arguments ont été diffusés dans l'unique but de vendre le projet de colonisation c'est-à-dire, afin d'obtenir le soutien des différents Etats, des églises, mais aussi du Gouvernement sans lesquels la colonie du Libéria n'aurait certainement pas été créée. Donc ils n'ont été qu'une propagande destinée à cacher autre chose c'est-à-dire, le mépris de certains citoyens et plus particulièrement celui des propriétaires d'esclaves à l'égard des noirs en général et des esclaves affranchis en particulier qui étaient décrits comme une population subversive.

On peut remarquer que les arguments des promoteurs de la colonisation étaient contradictoires à de nombreux niveaux et nous pensons que les arguments philanthropiques n'étaient pas aussi valables que les autres. Il serait à présent intéressant de se pencher sur la réponse de ceux qu'on ne considérait pas comme des américains. La réponse des Afro-américains à la colonisation est intéressante à analyser comme nous allons le voir. Ils ont répliqué à la colonisation avec des arguments aussi divers que ceux des promoteurs de la colonisation.

Chapitre3 : Les réactions des Afro-américains à la colonisation

La majorité des Afro-américains s'est opposée à la colonisation au Libéria,⁸⁷ un projet pour lequel ils n'avaient pas le même enthousiasme que les promoteurs de l'A.C.S ou ceux qui ont opté pour le retour en Afrique ; nous allons découvrir dans les deux cas que ces derniers l'ont fait ou l'on conseillé pour des raisons différentes de celles qui ont été évoquées dans le chapitre précédent par les promoteurs de la colonisation.

Nous avons vu précédemment que ces derniers avaient une multitude de raisons pour renvoyer ceux qu'ils ne considéraient pas comme des Américains sur la terre de leurs ancêtres. Contrairement à ces derniers, la majorité des noirs sont partis au Libéria car ils ont perdu l'espoir de vivre un jour en hommes libres et en toute dignité aux Etats-Unis. Un désespoir résultant de leurs conditions de vie qui n'étaient guère enviables.

Les réactions des Afro-américains à la colonisation ont été aussi diverses comme les motifs des supporteurs de ce projet étrange dont l'objectif était de rapatrier les esclaves affranchis au Libéria. La colonisation était un sujet qui a plus que jamais divisé la communauté Afro-américaine aux Etats-Unis. La question qui se posait alors était la suivante : fallait-il partir au Libéria ou pas ? Ici nous allons exposer les raisons de ceux qui étaient pour, ainsi que ceux qui étaient contre.

Dans un premier temps, nous allons parler des réactions des Afro-américains qui étaient favorables à la colonisation au Libéria. Ils ressort de nos lectures que ces derniers ont opté pour cette solution à la suite de plusieurs années de déceptions qui les ont amenés alors à la conclusion que même s'ils étaient des hommes libres, ils ne pourraient jamais vivre dignement aux Etats –Unis. C'est pourquoi, ils préféraient émigrer. Il se trouve que cette affirmation va de pair avec les conditions dans lesquelles ils vivaient, conditions qui entravaient leur liberté comme s'ils ne l'avaient jamais acquise. On considère donc que le retour en Afrique n'était pas volontaire mais avait sa source dans un malaise social.

Contrairement à ces derniers, certains ont choisi de rester aux Etats-Unis car ils se considéraient avant tout comme des citoyens américains. Pour eux, il n'était pas question de partir. Ils ont choisi alors de se consacrer à la lutte pour l'abolition car ils considéraient que la colonisation était une façon de faire perdurer l'esclavage. Cette position a été donc adoptée

⁸⁷“American Colonization Society ,” Site Internet < <http://www.blackpast.org/?q=aah/american-colonization-society-1816-1964>>, visité le 13/09/2012.

par la majorité des Afro-américains. Plus américains que jamais, les noirs l'ont donc affirmé à leur façon en disant non et en se mobilisant contre la colonisation.

Le premier Afro-Américain à promouvoir la colonisation était Paul Cuffe. Il est l'auteur de la première entreprise de colonisation noire avant la création du Libéria. Cuffe a donc réalisé son projet en 1815 même si des initiatives en faveur de la colonisation ont été émises depuis l'Amérique coloniale. Ce qui fait de lui à notre connaissance le premier pionnier Afro-américain de la colonisation aux Etats-Unis. Nous pensons que sa position socio-économique lui a permis de mener à bien une entreprise d'une telle envergure. En résumé, il n'était pas un noir comme tous les autres à ce moment aux Etats-Unis.

Tout d'abord, il était un homme libre ce qui n'était pas le cas pour de nombreux noirs qui étaient toujours asservis dans les Etats du Sud. En dehors de cela, il s'en sortait relativement bien du point de vue économique contrairement à de nombreux affranchis qui étaient libres aussi bien dans le Nord que dans le Sud mais qui vivaient dans des conditions déplorables à cause de la ségrégation et du déni des prérogatives de citoyenneté comme les autres citoyens américains. On nous apprend également que Cuffe était un homme d'affaire et propriétaire d'une société de construction de bateaux.⁸⁸

Le projet de colonisation Cuffe était une entreprise individuelle mais reste à savoir quelles étaient ses motivations ? A-t-il transporté ces noirs pour les mêmes raisons que les promoteurs, supporteurs ou membres de l'A.C.S ? Les intentions de Cuffe auraient bien pu être liées aux préjugés raciaux qui étaient assez fréquents et qui étaient également apparents dans les propos de ceux qui ont supporté la colonisation. Cuffe s'est probablement rendu compte que les Afro-américains ne pouvaient pas avoir les mêmes droits et opportunités que les blancs, raison pour laquelle il a opté pour la solution que certains préconisaient depuis plusieurs années et qui s'est finalement réalisée après son entreprise. Dans ce cas, il aurait transporté ce premier convoi de noirs car l'avenir était incertain pour sa race à cause de nombreuses barrières.,

D'un autre côté, l'entreprise de Cuffe aurait pu être motivée pour des raisons économiques. En effet, dans une lettre qu'il a adressée à un de ses amis du nom de William Allen, Cuffe recommande la construction de route et d'usines pour une éventuelle diffusion de la civilisation.⁸⁹ Ce qui suggère qu'il avait des intentions pour des activités lucratives.

⁸⁸ "Emigration and Colonization The Debate Among African Americans , 1780s-1860s," Site Internet<<http://nationalhumanitiescenter.org/pds/maai/identity/text10/emigrationcolonization.pdf>>, visité le 13/09/12.

⁸⁹ Ibid.

La mort soudaine de Cuffe en 1817 a mis fin à ses projets. On ne sait pas grand chose sur ses motivations mais ce qui est sûr c'est que cette première entreprise de colonisation a ravivé le débat sur la colonisation et contribua à la création de l'A.C.S.

La position de Cuffe vis-à-vis de la colonisation en Afrique a eu un certain nombre d'adeptes au sein de la communauté afro-américaine même si la majorité, nous l'avons relevé, s'y sont opposés comme nous allons le remarquer plus tard. Parmi les supporteurs Afro-américains de la colonisation au Liberia, figurait un certain James Forteen. Tout comme Cuffe, il montra un grand intérêt pour cette cause.

Cuffe et Forteen avaient beaucoup de points communs. En effet, Forteen était également un homme d'affaire. Il a fait part de son soutien au projet de colonisation dans une lettre adressée à Cuffe en 1817 et ce malgré l'opposition de la majorité de leurs confrères. Il y mentionna également la raison de son soutien. Pour lui, les noirs ne pourraient jamais devenir des hommes libres qu'à la seule condition de se séparer des blancs.⁹⁰

On voit que cet argument fait écho à celui des promoteurs de la colonisation qui comme Forteen pensaient que les noirs et les blancs ne pouvaient pas cohabiter ensemble. Par conséquent, les noirs devraient être colonisés en Afrique. Cependant il y'a une différence entre les deux points de vue car contrairement à la position des blancs qui était enracinée dans les préjugés, celle de Forteen semble être une position de désespoir, car pour lui émigrer en Afrique c'était retrouver son humanité perdue.

Les motivations de Forteen semblent être bien logiques dans la mesure où elles émanent d'une personne qui de par son expérience a perdu tout espoir qu'un jour les noirs puissent vivre dignement et en hommes libres à côté des blancs. Cet argument est particulièrement important car il a été repris par de nombreux Afro-américains qui comme Forteen avaient en eux les griefs du passé douloureux de leur peuple, mais également aucun espoir qu'un jour les choses puissent changer.

A partir de ce point, nous ne pouvons pas dire que les Afro-américains ont émigré de leur propre gré car on remarque que c'est le cours des choses qui les a obligés à opter pour la colonisation au Libéria. C'est donc leur condition de vie (esclavage, ségrégation) qui les a poussé à opter pour la colonisation. En outre, malgré le fait que la colonisation au Libéria était

⁹⁰ Ibid.

volontaire comme l'indiquent les lois de l'A.C.S, il semblerait que certains ont été contraints à s'exiler.⁹¹

Franklin nous apprend également que la presse écrite du Sud a également donné un coup de pouce à la colonisation. Une publicité dans un journal du Mississippi décrivait Haïti comme une place propice aux affranchis, un article de journal de Caroline les invitait à l'émigration au Canada, au Mexique, en Amérique du Sud ou en Afrique de l'Ouest pour résoudre leurs problèmes.⁹²

On peut clairement remarquer que les motifs des Afro-américains étaient en contradiction avec ceux des promoteurs de l'A.C.S. Ceux qui sont partis au Libéria n'avaient pas l'intention de civiliser l'Afrique ou de retourner aux sources mais, ils cherchaient une porte de sortie vers une vie digne. Ceci apparaît clairement dans les propos d' Abraham Camp, pour qui la colonisation était l'issue pour une vie digne : «We love this country and its liberties, if we could share an equal right in them ; but freedom is partial , and we have no hope that it ever will be otherwise here; therefore we had rather be gone though we should suffer hunger and nakedness for years».⁹³

On peut remarquer que les arguments de Camp rejoignent ceux de Forteen. Ainsi, ils souhaitent partir en Afrique dans le but de s'offrir une nouvelle vie en échappant de facto à la ségrégation. Ceci semble être avéré à la lumière de certains témoignages. Pour certains d'entre eux, l'émigration en Afrique a été pleinement satisfaisante pour la simple raison qu'ils vivent dignement et librement. Ce point de vue est exprimé par Daniel Coker qui a été envoyé en Sierra Leone par l'A.C.S. Dans une lettre adressée à son frère, il décrit sa nouvelle vie comme satisfaisante et invite ce dernier à le rejoindre.⁹⁴

Parmi ceux qui ont effectué le voyage au Libéria figurait également Newport Gardner. Il décrit l'expérience d'un noir sexagénaire qui a effectué le voyage avec lui : « I go , he exclaimed , to set the example to the youth of my race.. I go to encourage the young. They can never be elevated here. I have tried sixty years ; it's in vain. Could i by my example lead

⁹¹ Aphteker Herbert, *Histoire Des Noirs aux USA* (Paris : Editions Sociales, 1966) ,66

⁹² Franklin John Hope and Moss, jr Alfred A., *From Slavery to Freedom A History of African Americans Seventh Edition* (New York: Alfred A. Knopf, 1994), 168.

⁹³ «Emigration and Colonization The Debate Among African Americans , 1780s-1860s,» Site Internet< <http://nationalhumanitiescenter.org/pds/maai/identity/text10/emigrationcolonization.pdf>>, visité le 13/09/12,[traduction de l'auteur] On aime ce pays et ses libertés, si l'on pouvait en jouir au même titre que les autres ; mais notre liberté n'est que partielle, et l'on n'a pas espoir que cela puisse changer ; donc on ferait mieux de partir quitte à souffrir de la famine et de la misère

⁹⁴ Ibid.

them to set the sail, and I die the next day, I should be satisfied ».⁹⁵ On peut remarquer à travers ces différents témoignages que ceux qui sont partis au Libéria aspiraient en effet à une vie meilleure.

On peut remarquer à quel point les arguments des promoteurs et supporters blancs de la colonisation étaient déconnectés de la réalité des noirs. Les noirs ne sont donc pas partis au Libéria parce qu'ils voulaient améliorer leurs conditions de vie ou parce qu'ils avaient une civilisation à transmettre en Afrique ; mais ils sont partis car ils y ont été contraints par la ségrégation et le racisme. Nous pouvons remarquer cela à travers les conditions dans lesquelles vivaient les noirs à cette époque. Les noirs étaient victimes des discriminations raciales aussi bien au Nord qu'au Sud. La vie des affranchis était à peu près pareille à celle des esclaves car ils étaient frappés par des lois qui entravaient leur liberté.

Nous savons qu'après la Guerre d'Indépendance, le nombre d'affranchis a considérablement augmenté. Certains ont été libérés suite à leur engagement au sein des troupes anglaises ou américaines, pendant que d'autres ont profité du désordre pour s'enfuir. L'histoire nous apprend que quelques planteurs ont également libéré leurs esclaves pendant la guerre, D'autres ont libéré leurs enfants métisses qu'ils ont eus avec les esclaves noires mais, cette population libre n'avait aucun droit et était durement contrôlée et subissait des violences et des intimidations.⁹⁶

Les conditions de vie des affranchis ne se sont guère améliorées. Jusqu'à la veille de la guerre civile, ils continuaient à souffrir de la ségrégation. Telles sont les restrictions qui leurs étaient imposées : ils ne pouvaient pas se déplacer librement d'un Etat à un autre ; ne pouvaient pas témoigner contre un blanc ; ils n'avaient pas le droit de vote et n'avaient pas la liberté d'entreprendre sans règles et sans limites des activités commerciales. Leurs conditions de vie s'étaient durcies à la veille de la guerre civile car certains Etats ont mis en place des lois pour les réduire à l'esclavage ou les expulser de force.⁹⁷

⁹⁵ Ibid,[traduction de l'auteur] Je vais s'exclame t-il, pour montrer servir d'exemple pour les jeunes de ma race. Je pars pour encourager la jeunesse. Ils ne pourront jamais être dignes ici. Je l'ai essayé pendant soixante ans sans succès. Si je pourrais les inciter à prendre les voiles, et mourir le jour suivant, j'en serai satisfait.

⁹⁶ Bacharan Nicole, *Histoire des Noirs Américains au XXe Siècle* (Paris : Editions complexe, 1994 36.

⁹⁷ Aphteker, op. Cit p. 17

Pour preuve, la majorité de ceux qui ont émigré au Libéria venaient des Etats du Sud où les conditions de vie étaient le plus pénibles contrairement aux Etats du Nord où la majorité des Afro-américains étaient opposés à la colonisation.⁹⁸

Comme l'illustrent aussi bien les témoignages des Afro-américains favorables à la colonisation, certains noirs n'avaient que l'émigration comme alternative. Bachanan note que la Guerre d'Indépendance a eu un double impact chez les noirs. D'un côté, elle a permis la naissance d'un espoir de liberté chez certains. De l'autre côté, elle a également entraîné un désespoir chez d'autres qui ont changé leurs positions face à la colonisation à cause entre autres, du passage de la loi sur les esclaves fugitifs à travers laquelle les Etats esclavagistes pouvaient se faire aider par d'autres Etats pour capturer ceux qui avaient fui.⁹⁹

Certains auteurs pensent également que le retour en Afrique, coïncida avec une certaine prise de conscience chez de nombreux Afro-américains qui se réclamaient Africains ou descendants de ces derniers ; et non pas comme des Américains. Cette africanité était largement exprimée par Newport Gardner qui a montré un intérêt particulier pour le retour en Afrique ainsi que Richard Allen, Paul Cuffe et beaucoup d'autres.¹⁰⁰ Cette prise de conscience serait donc la raison du retour de certains Afro-américains qui, ont supporté l'émigration en Afrique ; mais nous pensons que l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie y a aussi largement contribué pour un certain nombre d'entre eux.

Tout d'abord, nous pensons que beaucoup n'auraient pas pensé à retourner en Afrique n'eut été leurs conditions de vie. C'est certainement à cause du rejet dont ils étaient victimes que les Afro-américains ont été amenés à renouer les liens avec la terre mère l'Afrique (culturel). Ces raisons sont donc à la base de la création des institutions qui leur étaient propres vu qu'ils n'avaient pas accès aux autres. Nous pensons vraiment que les conditions de vie ont contribué à infléchir la position des Afro-américains face à la colonisation. Mais malgré cela, la majorité des noirs s'y sont opposés pour de nombreux motifs.

Peu de temps après la formation de l'A.C.S, un groupe de noirs s'est réuni en Philadelphie en 1817 pour s'opposer à la colonisation qu'ils considéraient être un affront à leur égard, qui allait à l'encontre de leurs intérêts et au bénéfice des propriétaires d'esclaves.

⁹⁸ Franklin and Moses , op. Cit p., 169.

⁹⁹ Bacharan, op. Cit p. 36

¹⁰⁰ Waiguchu Julius M., " Black Heritage: Of Genetics, Environment, and Community" dans Rhoda L. Goldstein , *Black Life and Culture in the United States edited with an introduction* , New York; Established, 1834, 79-82.

Ils étaient au nombre de 3000 et avaient à leur tête Richard Allen et James Forteen. De nombreuses rencontres de ce genre ont également eu lieu dans plusieurs villes.¹⁰¹ On peut remarquer que le projet de colonisation n'a pas été bien accueilli parmi la communauté noire. Pourquoi ce refus ?

La première objection des Afro-américains à la colonisation a été l'affirmation de leur identité en tant qu'Américains contrairement à ceux (promoteurs de la colonisation) qui, voulaient les renvoyer sur la terre de leurs origines. Cette identité américaine est plus que jamais exprimée à travers les mots de Thomas Jennings, un abolitionniste noir : «Our claims are on America ; it's the land that gave us birth ; it is the land of our nativity , we know no other country, it is the lan in which our fathers have suffered and toiled; they have watered it with their tears, and fanned it with theit sighs ».¹⁰²

Il y'a certainement un certain bon sens dans ces mots. Les revendications de Jennings sont pleines de sens. Comme il l'a si bien dit, c'est l'Amérique qui lui doit quelque chose car c'est la terre de sa naissance et celle sur laquelle ses parents ont habité pendant des générations. De ce fait, il est tout a fait injuste qu'on lui demande de la quitter pour une autre. Nombreux étaient ceux qui partageaient ce point de vue.

Le Révérend Peter Williams a dénoncé la colonisation des noirs en Afrique ainsi : « Nous sommes des natifs de ce pays, nous demandons juste à être traités comme des étrangers. Beaucoup de nos pères ont souffert et saigné pour son indépendance; nous demandons uniquement à être traités comme ceux qui se sont battus contre. Nous avons peiné pour cultiver (ses terres) en les rendant prospères. Nous demandons uniquement à avoir les mêmes privilèges que ceux qui sont aussi venus des terres lointaines, pour savourer le fruit de notre travail. »

Une fois de plus, Williams réaffirme l'appartenance des noirs à l'Amérique dans laquelle certains n'étaient pas prêts à leur faire place. Dans une lettre adressée à William Lloyd Garrison, il fait part de son indignation face au projet de colonisation. Il ne comprenait pas que le clergé ait prit part au projet de colonisation au lieu des se battre contre le préjugés raciaux et les injustices faites au noirs, ou tout simplement le fait que les portes de

¹⁰¹ Franklin and Moses, op. Cit p.169.

¹⁰² Emigration and Colonization The Debate Among African Americans , 1780s-1860s," Site Internet <<http://nationalhumanitiescenter.org/pds/maai/identity/text10/emigrationcolonization.pdf>>, visité le 13/09/12,[traduction de l'auteur] Nos revendications doivent se faire en Amérique ; c'est la terre qui nous a donné naissance ; c'est la terre de notre nativité, nous ne connaissons pas d'autre pays, c'est la terre sur laquelle nos pères ont souffert et peiné, ils l'ont arrosée avec leurs pleurs et l'ont avivé avec leurs soupirs

l'Amérique soient grandement ouvertes à ceux qui cherchaient refuge alors que les descendants de ceux qui s'étaient battus pour la liberté des Etats-Unis devaient quitter ce pays.¹⁰³

Les questions que se pose James Forteen sont pertinentes et démontrent en partie les contradictions sur lesquelles la colonisation des noirs reposait. Comme il l'a si bien indiqué, il s'avère difficile de comprendre la position du clergé qui comme on l'a vu était ambiguë. Comment croire aux propos de Finley ou à ceux de Mills qui se voulaient bienfaisants et en même temps chargés de préjugés ? Les réactions des Noirs américains à la colonisation renforcent ces contradictions sur lesquelles était basé ledit projet.

Nous pouvons remarquer que, l'affirmation identitaire en tant que citoyens américains a été la plus grande objection des Afro-américains face à la colonisation au Libéria. Ces personnes se réclamaient donc de l'Amérique, terre de leurs souffrances, terre de leurs labeurs, terre de leur devenir incertain, pas de l'Afrique. Les réactions dans ce sens ont été abondantes, celle de Henry Highland Garnett était parmi l'une des plus impressionnantes et mérite d'être mentionnée.

Il disait que :

America is my home, my country, i have no other one. I love whatever of
Good there may be in her institutions . I hate her sins. I loathe her slavery
And I pray heaven that ere long she may wash away her guilts in tears of
Repentance. I love tha green hills that which my eyes first beheld in my
Infancy. I love every inch of soil my foot pressed in my youth, and i
Mourn because the accursed shade of slavery rests upon it. I love my
Country's flag ,and I hope that soon , it will be cleansed of its stains,
And be hailed by all nations as an emblem of freedom and independence.¹⁰⁴

L'amour que Garrison avait pour sa patrie est clairement visible dans son objection. Comme tous ceux qui se sont opposés à la colonisation et qui l'ont farouchement dénoncé, il

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ibid.[traduction de l'auteur] L'Amérique est ma maison, mon pays, et j'en ai aucun autre. J'aime tout ce qui peut y avoir de mauvais dans ses institutions. Je déteste ses péchés. Je répugne son esclavage, et je prie le ciel que sous peu elle pourra se débarrasser de sa culpabilité dans des larmes de repentance. J'aime l'image de ses collines vertes qui a bercé mon enfance. J'aime chaque pouce de sol que j'ai piétiné durant ma jeunesse, et je pleure parce que l'image maudite de l'esclavage y git. J'aime le drapeau de mon pays, et j'espère qu'il sera bientôt lavé de ses tâches, et élevé par toutes les nations comme l'emblème de la liberté et de l'indépendance.

n'était pas prêt à quitter l'Amérique qu'il considère avant tout comme sa terre natale et celle de son avenir. Mais il y'a bien quelque chose qui l'éprouve et qu'il souhaite voir disparaître pour que son pays accède à la gloire et se repente, se lave de l'affront. Dans l'ensemble, le projet n'a pas conquis le cœur des Afro-américains car ils se considéraient avant tout comme des citoyens américains. Néanmoins, certains se sont opposés à la colonisation non pas pour des raisons identitaires mais pour des raisons de solidarité car ils pensaient que la colonisation était une façon de renforcer l'esclavage pas de l'abolir. Ceci n'est évidemment pas faux car comme on l'a vu dans le chapitre précédent, tout montre que le projet de colonisation n'était pas destiné à leur émancipation.

En effet, certains abolitionnistes noirs comme David Walker considéraient la colonisation comme un piège. Pour Walker, la colonisation était destinée à assurer la continuité de l'esclavage.¹⁰⁵ Walker n'avait pas tort. Comme l'avons déjà mentionné, la colonisation ne concernait que les esclaves affranchis. Dans certains cas, des maîtres ont libéré leurs esclaves mais sous la condition qu'ils partent au Libéria sans mentionner les griefs que certains avaient contre les esclaves affranchis qui étaient honni méprisés pour de multiples raisons.

Cette suspicion à l'égard des plans de l'A.C.S a également été exprimée par un collectif de noirs. Ils ont exprimé leur opposition à la colonisation pour un certain nombre de raisons. Tout d'abord, la colonisation n'était pas destinée à abolir l'esclavage mais à maintenir les chaînes sur les opprimés. Ensuite la colonisation est fondée sur la peur que les esclaves affranchis influencent ceux qui étaient toujours asservis. Finalement, ils pensaient qu'il existait assez de terres mieux adaptées qui pourraient servir de colonie aux noirs contrairement aux terres sauvages et inconnues.¹⁰⁶

Chaque camp s'est donc opposé à la colonisation à sa manière. La plupart ont clamé leur identité américaine qui leur donnait donc le droit de vivre en Amérique comme tous les autres immigrants. Ils ne se sentaient pas africains comme le pensaient ceux qui voulaient les renvoyer sur les terres de leurs ancêtres. C'était donc l'Amérique leur terre de par leur expérience et leur passé. Par ailleurs, d'autres outre leur identité, pensaient que la colonisation était destinée à renforcer les maudites chaînes de l'esclavage. Tous ces motifs sont une

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Ibid.

certaine légitimité qui vient une fois de plus réaffirmer la machination autour de la colonisation des noirs.

Certains, étaient opposés au projet de colonisation de l'A.C.S mais préconisaient quand même le voyage au Libéria. C'est ici qu'on arrive à démarquer clairement la colonisation des noirs et l'émigration. La colonisation était donc comme on l'a vu, une initiative qui a essentiellement émergé dans le cercle des blancs, abolitionnistes, philanthropes et politiques. Elle était soutenue par ces mêmes personnes et, leur but était de promouvoir le retour volontaire des esclaves affranchis en Afrique (Liberia).

L'émigration quant à elle était un concept qui a émergé au sein de la communauté noire qui, suggérait l'émigration au Libéria tout en restant opposée au concept de colonisation.

La distinction entre colonisation et émigration est clairement explicitée par Charles Ray :

Nous avons jusqu'ici notre position sur les sujets ci-dessus (Emigration et Colonization), et nul n'ignore que nous avons mené un combat sans précédent contre la colonisation comme il est convenu, et cette idée est mise en avant par la grande organisation Afro-américaine de colonisation, nous ne sommes pas contre l'émigration volontaire. La colonisation justifierait le préjudice, l'émigration améliorerait les conditions de ceux qui partent et qui vont bien représenter notre peuple.¹⁰⁷

Cette position sur l'émigration nous paraît ambiguë. La question qu'on se pose à ce niveau est quelle est la différence entre les noirs qui ont adhéré au projet de colonisation et ceux qui ont opté pour l'émigration ? Pour nous, il n'existe pas une grande différence entre les deux options à part le fait que ceux qui ont opté pour l'émigration ont cru choisir contrairement à ceux qui ont opté pour la colonisation. Cela s'explique par la simple raisons que la colonisation a été perçue comme une sorte d'obligation par les Américains noirs qui s'y sont opposés pour la plupart.

La plupart des noirs ont donc consacré leurs efforts à l'abolition et à la lutte pour l'égalité ; ils n'étaient pas particulièrement attirés par la colonisation au Libéria. Malgré qu'ils fussent exclus de la Déclaration d'Indépendance, ils s'en sont certainement inspirés. C'est

¹⁰⁷ Ibid.

ainsi qu'après la guerre, ils ont formé leurs propres institutions notamment des écoles et des églises.¹⁰⁸

En outre, ils étaient particulièrement engagés dans le mouvement abolitionniste. Cela s'est traduit par la création du premier journal noir, *The Freedom Journal* et la création de nombreuses sociétés anti-esclavagistes. C'est dans cette mouvance qu'ont milité William Lloyd Garrison qui était le président de la *Anti-slavery Society* et du *Journal Liberator* ainsi que Frederick Douglas et Henry Highland Garnett qui étaient tous deux pleinement engagés pour l'abolition et contre l'émigration au Libéria.¹⁰⁹

¹⁰⁸ Bacharan, op. Cit p.30.

¹⁰⁹ Ibid, 37.

Ce chapitre était essentiellement consacré à la réaction des Afro-américains face à la colonisation au Libéria. Nous avons donc vu que dans l'ensemble, le projet de colonisation ne fut pas bien perçu au sein de la communauté Afro-américaine pour plusieurs raisons. Ils étaient alors divisés en deux groupes. D'un côté, on avait une petite minorité qui était pour et de l'autre, la grande majorité qui y était farouchement opposée.

Le premier groupe était favorable au départ pour le Libéria car il voulait améliorer leurs conditions de vie. Emigrer pour les gens qui constituent ce premier groupe, signifiait en quelque sorte une seconde chance car ils y voyaient une opportunité d'échapper à la ségrégation raciale et de vivre en hommes libres. A ce point on peut remarquer la contradiction qui existe entre leurs raisons de partir et les arguments des promoteurs de la colonisation. Ainsi comme nous l'avons mentionné, c'était à cause de la dureté de leurs conditions que nombreux sont partis car ils n'avaient plus aucune lueur d'espoir que les choses s'améliorent un jour, ce qui était contraire aux arguments des supporteurs blancs de la colonisation comme l'abolition de l'esclavage, la propagation de la civilisation et du christianisme en Afrique etc....

Nous avons également tenté d'expliquer ce point en faisant référence aux conditions de vie dans lesquelles vivaient les noirs aussi bien au Sud qu'au Nord. Il se trouve que ces derniers vivaient dans des conditions extrêmement pénibles car ils étaient confrontés à la ségrégation du Nord et du Sud. Cette ségrégation fut appuyée par certaines législations qui entravaient la vie quotidienne des noirs à plusieurs niveaux. C'est pour cette raison que les pro-colonisations venaient essentiellement des Etats du Sud.

Opposés à ces derniers était la majorité des Afro –américains qui se sont soulevés contre la colonisation qu'ils considéraient être une offense à leur égard. Leur plaidoirie était variée. Tout d'abord, ils considéraient avant tout qu'ils étaient des citoyens américains comme tous les autres, ce qui leur donnait alors le droit légitime à la citoyenneté américaine. En outre, ils considéraient également que la colonisation était un complot destiné à assurer la continuité de l'esclavage.

Dans l'ensemble, les Afro-américains se sont opposés à la colonisation au Libéria. Ils ont ensuite consacré leurs efforts au mouvement abolitionniste ainsi qu'à la lutte pour légalité.

Conclusion :

Dans l'ensemble, la colonisation n'a pas été une réussite pour de multiples raisons. Selon des sources historiques concordantes : moins de 15000 Afro-américains ont effectué le voyage au Libéria. ¹¹⁰Nous pensons que cet échec est dû à de nombreux motifs.

Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre de ce travail, la colonisation des noirs est un sujet aussi vieux que l'Amérique dans le sens ou depuis l'époque coloniale, des initiatives ont été émises dans ce sens. Nous pensons que l'idée de coloniser les noirs allait de pair avec les préjugés dont ils ont été victimes certainement depuis leur arrivée dans les colonies anglaises d'où le but de les coloniser hors des Etats-Unis même si certaines premières propositions avaient des visées philanthropiques dans un cadre missionnaires, nous faisons allusion aux propositions de Hopkins.

De nombreuses données historiques prouvent que l'esclavage aux Etats-Unis était lié à la race. Ainsi, il serait peut être étonnant pour certains mais les noirs ont été asservis à cause de leur appartenance ethnique. Les historiens montrent que l'esclavage est une pratique aussi vieille que le monde mais celui qui a été pratiqué aux Etats-Unis différerait de tous les autres. Tout d'abord, il était exclusivement réservé aux noirs même si à une certaine époque, les anglais ont employé les indiens et les travailleurs sous contrat mais ceci n'a été que temporel.¹¹¹

On a peu d'informations sur le statut des premiers noirs aux Etats-Unis mais on sait que dans le temps, ils ont été réduits à la servitude perpétuelle par des lois. En effet, leurs vies étaient régulées, ce qui était de nature à leur interdire tout mouvement et les ségrégiaient fortement. Ce n'est donc qu'au moment où cette population, asservie durant de nombreuses années a commencé à s'affranchir que le débat autour de la colonisation a repris de plus belle jusqu'à la création de la société de colonisation, est-ce que une coïncidence ?

Nous pensons que non et les motivations des pro-colonisations sont hautement illustratifs nous éclairent énormément à ce sujet. Les supporters de la colonisation étaient essentiellement des philanthropes (abolitionnistes) et des esclavagistes. Bien que leurs motivations aient été différentes, ils pensaient tous que les noirs n'avaient pas de place dans la

¹¹⁰ Franklin and Moss, op. Cit p.168.

¹¹¹ Fohlen, op. Cit p.42.

société américaine à cause essentiellement des préjugés qu'ils avaient à leur égard. Pour eux donc, seule la colonisation pouvait mettre un terme au conflit racial des Etats-Unis et l'histoire a prouvé le contraire car le projet de colonisation était contradictoire à plusieurs niveaux.

Contradictoire car pourquoi envoyé les noirs sur la terre de leurs ancêtres. Nous savons que l'Amérique a été peuplé par des immigrants venus d'Europe pourtant aucun retour aux sources n'a été envisagé pour ces derniers à notre connaissance, pourquoi seulement les noirs alors ? Contradictoire car l'abolition était la solution au problème de race mais certains n'étaient pas prêts à libérer les noirs ni à leur accorder leurs droits comme tous les autres citoyens américains.

La colonisation n'était donc pas la solution appropriée au problème de race et ça, les Afro-américains l'ont compris dès le départ d'où leur opposition farouche à ce qu'ils considéraient comme une déportation car eux ils se considéraient comme des citoyens américains. Les Afro-américains se sont donc opposés en grande majorité à la colonisation car ils pensaient que c'était un complot à leur égard, destiné à renforcer l'esclavage et les empêcher de se battre pour leurs droits dans le pays où ils étaient nés et avaient grandi. La minorité qui est partie au Libéria l'a fait car elle pensait que c'était une chance de vivre libre en hommes dignes et libres.

Nous pensons que les Afro-américains ont essentiellement dit non à la colonisation car l'Afrique, lointaine terre des ancêtres vers laquelle on voulait les renvoyer n'avait pas de sens car pour eux le séjour en Amérique les avait métamorphosés. Nous allons parler de cela dans la deuxième partie de ce travail de recherche qui est consacré à la colonisation proprement dit des Afro-américains au Libéria.

Maintenant que nous nous sommes imprégnés de l'historique de la colonisation des Afro-américains, il serait intéressant de voir comment les Afro-américains sont parvenus à coloniser le Libéria. A l'origine, ces personnes ont été renvoyées des Etats-Unis à cause des préjugés raciaux et essentiellement à destination l'Afrique d'où leurs ancêtres étaient partis des siècles plutôt. Mais nous verrons que les Afro-américains ne s'identifiaient pas aux Africains et nous allons découvrir et tenter d'expliquer pourquoi.

Deuxième Partie : La colonisation des Afro-américains au Libéria

Ils étaient victimes d'oppression et en même temps avides de liberté quand les premiers d'entre eux ont débarqué sur le cape Mesurado en Afrique de l'ouest en 1820.¹¹² Eux, c'étaient les Afro-américains, ces populations rejetées des Etats-Unis. Leur histoire ressemble beaucoup à celle des britanniques aux Etats-Unis. Tout comme ces derniers, les afro-américains étaient venus coloniser. A leur arrivée, ils ont formé la première colonie Monrovia. Et, au fur et à mesure que leur nombre augmentait, de nouvelles virent le jour : Roberts Port, Grand Bassa, Sino, and Harper (Cape Palmas).¹¹³

Durant les premières années, ils ont vécu sous le leadership de la Société Américaine de Colonisation qui les a aidés à émigrer. Mais en 1847 à cause entre autres du déclin de cette dernière, ils ont unanimement déclaré la République du Libéria ; une des premières nations noire.¹¹⁴ Mais le Libéria était une nation pas comme les autres, sa population noire avait en fait deux origines différentes : il y avait d'un côté, les Américano-libériens qui sont essentiellement venus des Etats-Unis et les populations autochtones.¹¹⁵

Cette structure sociale a une grande influence sur l'histoire de ce petit pays au destin unique en Afrique. En effet, les Afro-américains ont formé un groupe social à part entière autour de certaines valeurs sociales. Tout d'abord, ils étaient fortement influencés par leur pays d'origine : leur constitution républicaine a été inspirée de celle des Etats –Unis, leur drapeau également.¹¹⁶ Les colons avaient-ils la nostalgie de l'Amérique ? Il semblerait que oui et en plus leur mode de vie était complètement occidental.

En effet, du côté culturel, les Afro-américains étaient des purs assimilés d'après la manière dont ils ont été décrits par les différents historiens. Parmi les traits hérités de la terre mère ou -parmi les habitudes héritées de la terre mère il y avait leur dévotion au christianisme. Les Américano-libériens étaient connus pour leur grande ferveur religieuse : la religion jouait

¹¹² Foster Charles I., "The Colonization of Free Negroes in Liberia 1816-1835," (*The Journal of Negro History*, vol.38, N°1, Jan., 1953, pp 41-46),50.

¹¹³ Christy Cuthbert, "Liberia in the 1930," *The Geographical Journal* , Vol.77, N° 6(Jun., 1931), pp 515-540, 520.

¹¹⁴ Texier Gilbert , *La république du Liberia*(Paris: Editions Berger- Levrault , 1970) , 7.

¹¹⁵ Dollot Louis, *Le Liberia* (Paris : Presses Universitaires de France , 1981),26-28.

¹¹⁶ *Ibid.*, 40.

un rôle crucial dans la vie quotidienne mais aussi en politique ¹¹⁷ Est-ce que les Américano-Libériens ont été influencés par la culture anglo-saxonne durant leur séjour au Etats-Unis ?

Tous les historiens sont unanimes sur ce point. Selon eux, les afro-américains se sont assimilés à la culture anglo-saxonne mais à de degrés différents. Certains diront même que l'assimilation a été complète à tel point qu'aucune trace du passé africain ne subsiste. Selon même certains auteurs l'assimilation a été complète au point ou aucune trace du passé africain ne subsiste :

Le Noir, quand il débarqua aux Etats-Unis, laissa derrière lui presque tout, sauf son teint noir et son tempérament tropical... Venant de toutes les parties de l'Afrique et n'ayant aucune langue ni tradition communes, les souvenirs de l'Afrique qu'ils apportèrent avec eux furent bientôt Perdus... D'autres peuples ont perdu... beaucoup de leur héritage culturel. Aucun n'a été si complètement coupé et aliéné de son héritage ancestral, de ses traditions et de son peuple.¹¹⁸

Ceci est un point de vue exagéré et il a été assez mis en questions par de nombreux auteurs qui ont montré que malgré l'expérience difficile de l'esclavage, les africains ont pu garder certains aspects de leurs cultures d'origines. Parmi ceux-ci, il y'a Alfred A. Moss et John Hope Franklin qui offrent une thèse opposée à celle qui est mentionnée ci-dessus : pour eux, les esclaves possédaient certains point communs malgré leurs origines variées qui les ont permis de s'intégrer dans le nouveau monde et de créer une culture nouvelle inspirée de celles de l'Afrique.¹¹⁹

Parmi ces deux théories nous pensons que la deuxième est plus juste et logique et cela est prouvé par les recherches de nombreux auteurs qui ont scrutés la culture des esclaves à plusieurs niveaux et sont arrivés à la conclusion qu'elle porte bien en elle, les vestiges du passé africain. Parmi les institutions qui ont été le plus influencées par les traditions africaines, les auteurs notent la famille et l'église.¹²⁰ Eugene de Genovese note que les

¹¹⁷ Texier, 17.

Cité par ¹¹⁸ Fohlen Claude, *Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1998),180.

¹¹⁹ Franklin John Hope and Moss, jr , Alfred A. *From Slavery to Freedom A history of African Americans* Seventh Edition (New York: Alfred A. Knopf, 1994),25-26.

¹²⁰ Blassingame John W. et Mary France Berry, *Long Memory The Black Experience in America* (New York Oxford University Press, 1982),70.

esclaves préféraient pratiquer leur religion en communauté où ils dansent, chantent, et prient en même temps ce qui était une influence des traditions africaines.¹²¹

On voit clairement que les esclaves ont été influencés par la culture occidentale et c'est dans le domaine de la religion où ils l'ont le plus été.

¹²¹ Genovese Eugene, *Roll Jordan Roll The World The Slaves Made* (New York : Vintage Books 1976), 234.

Chapitre 4 : Les Afro-américains au Libéria

Dans la première partie de ce travail de recherche, nous avons analysé l'historique de la colonisation des noirs aux Etats-Unis. Nous savons que depuis l'Amérique coloniale, des initiatives en faveur d'une possible colonisation des noirs ont vu le jour mais ce n'est qu'en 1816 que ce projet a finalement abouti avec la création de la Société Américaine de Colonisation grâce à un contexte historique favorable qui était celui de l'après Guerre d'Indépendance marqué par la question de l'esclavage et les problèmes liés à la ségrégation. En somme, c'était pour pallier ces problèmes que la colonisation a été préconisée.

L'initiative n'a pas été saluée dans la communauté noire dans laquelle, la plupart des membres voyaient leur avenir aux Etats-Unis. Néanmoins, le projet a été entrepris contre vents et marrées. Les premiers colons Afro-américains ont débarqué au Libéria en 1820. Cette première colonie n'a pas été fortunée car elle a dû faire face aux hostilités des autochtones mais aussi aux maladies. Ce n'est qu'après deux tentatives que , la première colonie Afro-américaine dénommée Monrovia a vu le jour en 1822.¹²²

Les débuts de colonisations furent extrêmement durs mais finalement, le courage et la persévérance ont fini par payer. Les années qui suivirent 1822 ont été marquées par l'arrivée des colons en provenance des États-Unis. Ainsi, de nouvelles colonies ont été créées. Mais les hostilités avec les autochtones n'ont pas connu de répit durant de nombreuses années. En effet, les colons se sont installés sur des terres qui étaient déjà habitées pendant des siècles par un bon nombre de tribus indigènes qui les percevaient comme des envahisseurs.¹²³

Durant les 20 premières années, les colonies sont restées sous la tutelle de la société de colonisation. Celle-ci s'est alors retirée et les colonies déjà regroupées sous une même autorité ont officiellement déclaré la République du Libéria en 1847. Mais les populations autochtones ont été exclues d'office depuis la création de la république jusque dans les années 1980. Cette période de plus de cent ans a été marquée par le leadership des Afro-américains.¹²⁴

A cette même époque, l'économie a connu une relative prospérité dont bénéficia principalement l'élite Américano-libérienne. Du point de vue culturel, ils ont également

¹²² Foster Charles I., "The Colonization of Free Negroes in Liberia 1816-1835," *The Journal of Negro History*, vol.38, N°1, Jan., 1953, pp 41-46 .

¹²³ Dollot Louis, *Le Liberia* (Presses Universitaires de France ,1881),24.

¹²⁴ *Ibid*,64.

dominé le pays car ils avaient instauré un certain nombre de valeurs communes notamment la langue, la religion, les habitudes vestimentaires. Ils étaient des dépositaires de la culture occidentale qu'ils voulaient véhiculer. Ainsi, ils se considéraient supérieurs au reste des populations autochtones.

Afin de trouver une colonie en Afrique, une expédition d'exploration a été envoyée en Afrique de l'ouest en 1818 par l'A.C.S.¹²⁵ Ce premier contact a été plutôt positif mais la suite des événements n'a pas été facile puisque les premières tentatives de colonisation ont été vouées à l'échec. A la suite donc de la collecte d'informations de 1818, l'île de Sherbo a été choisie comme future location de la colonie à l'issue d'un accord avec les populations autochtones présentes sur place ; cet accord stipulait l'octroi d'une parcelle de terre moyennant des marchandises.¹²⁶

Cette première expédition a été suivie deux années plus tard par l'envoi du premier convoi d'Afro-américains pour l'Afrique de l'Ouest : ils ont quitté les Etats-Unis en février 1820 à bord d'un bateau dénommée Elisabeth ; l'équipage était composé de deux agents du gouvernement américain, d'un agent de l'A.C.S et de 88 colons.¹²⁷ Cette première tentative a été vouée à l'échec car les populations autochtones se sont opposées au débarquement de ce premier convoi et la majorité de l'équipage a été décimée par la fièvre ce qui donna finalement lieu à un abandon.¹²⁸ Mais les colons et les membres de l'A.C.S ne renoncèrent pas à leur projet.

La détermination des différentes parties étaient enracinés dans leurs motivations. Nous avons vu que les promoteurs de la colonisation ont déployé des efforts considérables pour mener à bien leur projet, et qu'une petite partie des Afro-américains était prête à émigrer en Afrique afin d'échapper au racisme et à la ségrégation dont ils étaient victimes. Ils étaient donc déterminés à vivre dignement et en toute liberté. La preuve en était que malgré les obstacles rencontrés durant les premières années : maladies, les conflits avec les populations autochtones qui ont coûté la vie à de nombreux, les colons ont résisté pour fonder cette

¹²⁵ Foster Charles I., "The Colonization of Free Negroes in Liberia 1816-1835," *The Journal of Negro History*, vol.38, N°1, Jan., 1953, pp 41-46 .

¹²⁶ Innes William, *Liberia; or the Early History and Signal Preservation of The American Colony of Free Negroes on the Coast of Africa* (Edinburgh: Waugh and Innes), 13-14.

¹²⁷ *Ibid.*, pp.15-16.

¹²⁸ Foster, op. Cit p.50.

nation dont ils ont rêvé et conquérir la liberté pour laquelle ils ont tant souffert dans leur pays d'origine.

Le plus grand obstacle rencontré par les colons a certainement été l'opposition des tribus autochtones. En effet, les colons n'ont pas débarqué sur des terres désertes ; elles étaient habitées par de nombreuses tribus africaines depuis des siècles. Pour obtenir une parcelle de terres pour les enfants rejetés de l'Amérique, il a fallu entreprendre des séries de négociations. L'opposition des populations autochtones a engendré d'énormes difficultés durant l'acquisition des terres, mais aussi pendant la longue cohabitation des deux parties : les Afro-américains et les autochtones.

En Décembre 1921, deux agents de l'A.C.S, Stockton and Ayers ont pu se procurer une parcelle de terre en Afrique de l'Ouest près de la Sierra Leone " le Cap Mesurado " qu'ils achetèrent avec un roi indigène. Cependant, quand les colons sont venus s'y installer en juin, les populations indigènes n'ont pas reconnu l'accord conclu avec le roi ce qui a alors donné lieu à de nouvelles négociations qui ont finalement aboutit.¹²⁹

Ce premier contingent qui a eu beaucoup de mal à survivre a été rejoint par un autre en 1822 sous la direction du Révérend Jehudi Ashmun qui a déployé des efforts considérables pour la survie de la dite colonie au point où il fut considéré comme le père fondateur du Libéria.¹³⁰ Le séjour de Jehudi Ashmun au Libéria durant les premières années de vie de la colonie du Libéria est, succinctement décrite dans un livre dont il est l'auteur, on peut y lire les tribulations des colons.¹³¹

Après ces années de survie, le nombre de colons a commencé à s'accroître au fur et à mesure et cela a donné lieu à une expansion. C'est ainsi qu'ils ont obtenu des terres supplémentaires dans les régions côtières. Ces terres ont été achetées avec des marchandises banales comme des moustiquaires ou de la poudre.¹³² De nouvelles colonies comme Roberts Port, Grand Basa, Sino, and Harper (Cape Palmas) ont vu le jour (en quel date ?).¹³³ La

¹²⁹ Foster, op. Cit p.51.

¹³⁰ Christy Cuthbert, "Liberia in the 1930s," *The Geographical Journal*, Vol.77, N° 6(Jun., 1931), pp 515-540, 520.

¹³¹ Ashmun J. , *History of the American Colony in Liberia , From December 1821 to 1823*(Washington City: Way and Gideon , 1826).

¹³² Christy, op. Cit p.521.

¹³³ Johnston Harry, "Liberia," *The Geographical Journal*, Vol. 26, N° 2, (August 1905), pp 131-151, 141.

stratégie des colons a donc été de s'emparer des régions côtières dans un premier temps, ensuite ils ont commencé à avancer vers l'intérieur du pays qu'ils ont conquis en 1904.¹³⁴

L'A.C.S a donc été la société pionnière de la création du Libéria. Mais il y'avait également d'autres sociétés qui ont contribué à la colonisation de ce pays. Ces sociétés ont créé leurs propres colonies : Il y'avait principalement the "Washington Colonization society" qui a créé la colonie du Maryland en 1827 et la "Pennsylvania 's Young Men Society" qui a sponsorisé la création d'une colonie indépendante à Grand Bassa en 1835.¹³⁵

Comme nous l'avons signalé dans la première partie de ce travail de recherche, la majorité des Afro-américains se sont opposés à la colonisation du Libéria dans un premier temps. Mais après, certains ont changés d'avis et ceci était dû au durcissement de leurs conditions de vie notamment dans le Sud. De ce fait, comme on a pu le remarquer au tout début, la colonisation n'a pas eu beaucoup de succès, mais la tendance a changé petit à petit. La colonisation au Libéria a donc connu son apogée dans les années 1930 à la suite du soulèvement de Nat Turner : l'insurrection de Nat Turner a coûté la vie à 55 personnes, ceci a créé une panique générale ce qui a considérablement augmenté l'émigration au Libéria.¹³⁶

Au tout début, nous avons vu que les colons ont émigré au Libéria à compte goutte mais cette tendance a changé : en novembre 1838 les colons étaient au nombre de 2280.¹³⁷ Selon Louis Dollot, en 1880, 16400 personnes comprenant un petit groupe venant de la Barbade et des Antilles ont émigré des Etats-Unis pour le Libéria. A cela s'ajouta quelques 5600 noirs appelés des Congos qui ont été repris avec des trafiquants d'esclaves.¹³⁸ La Guerre Civile de 1965 a considérablement ralenti les flux de l'émigration au Libéria. Néanmoins, il y'a eu de petits groupes qui ont émigré durant le 20^{ème} siècle et l'Afrique en général est resté un centre d'intérêt pour de nombreux Afro-américains ce qui a donné naissance à la doctrine du "Panafricanisme."¹³⁹

Un des motifs de l'A.C.S était de créer une colonie à l'égard des populations noires des Etats-Unis. Mais la colonie est restée sous la coupe de la société malgré quelques

¹³⁴ Texier, Gilbert, *La république du Liberia*(Paris: Editions Berger- Levrault , 1970) , 7.

¹³⁵ Christy, op. Cit p.521.

¹³⁶ Foster, op. Cit p. 55-56.

¹³⁷ Texier, op. Cit p.

¹³⁸ Dollot, op. Cit p.28.

¹³⁹"Emigration and Colonization," Site Internet

<<http://www.inmotionaame.org/print.cfm;jsessionid=f8302819891344877242737?migration=4&bhccp=1>>, visité le 08/09/2012.

remaniements dans la prise de décision. La société détenait le pouvoir central jusqu'à l'accession à l'indépendance du Libéria en 1847. Au tout début, la colonie est restée sous la direction d'un seul agent qui était donc l'émissaire de la société. Ensuite, est intervenu un changement qui octroyait un peu de pouvoir aux colons ; les affaires publiques leurs furent conférées. Ainsi, ils devraient annuellement élire un adjoint à l'agent, deux conseillers, un chargé des affaires judiciaires, un secrétaire public, un officier d'état civil et un trésorier.¹⁴⁰

Le Libéria a donc obtenu son indépendance de la société Américaine de Colonisation le 25 juillet 1847.¹⁴¹ Cela a été favorisé par un certain nombre d'évènements. Tout d'abord, l'influence de l'A.C.S a commencé à décliner au fil du temps. La colonisation n'a pas eu de succès parmi les Afro-américains et à un certain moment, les abolitionnistes ont attaqué la société qu'ils suspectaient être un moyen de fortifier l'esclavage. Plus encore, la société avait également d'énormes difficultés (difficultés économiques,). Suite à un incident avec la Sierra Leone dans lequel l'A.C.S n'a pas voulu s'ingérer, l'organisation s'est complètement retirée du Libéria à travers une déclaration datant de 1846 qui uryait contraignait les colons d'organiser leur propre gouvernement.¹⁴²

En outre, après les années d'expansion, toutes les colonies se sont unies en 1839 sauf le Maryland qui était sous l'autorité de Thomas Buchanan (qui a été le dernier blanc à diriger les colonies). Sa gestion fut énormément bénéfique pour les différentes colonies, il lui revient d'avoir mis en place une force militaire qui a permis de soumettre les tribus indigènes. Il a également déployé des efforts considérables pour mettre fin à la traite des noirs notamment en détruisant les villes qui servaient à ce commerce. Après sa mort en 1841, il a été remplacé par le Général Roberts, le premier Afro-américain à diriger la colonie.¹⁴³

La non reconnaissance de la souveraineté du Libéria par ses voisins et l'union des différentes colonies sous une même autorité, pensons-nous, ont favorisé la création de la république du Libéria. Le moment était donc venu pour les Afro-américains de prendre les rênes du pouvoir.

Cet historique qui a donc conduit à la création de la République du Libéria ne comporte aucune mention des populations autochtones qui en fait sont restées en marge de l'histoire coloniale du Libéria. En effet, comme on a pu le constater à travers le début de la

¹⁴⁰ Christy, op. Cit p.521.

¹⁴¹ *ibid*, 522.

¹⁴² *ibid*, 522.

¹⁴³ *ibid*, 521.

colonisation du Libéria, les Afro-américains ont trouvé des populations sur place. Le territoire qui est devenu le Libéria était habité par des populations aux origines diverses qui sont issues d'immigrations anciennes et diverses; ils sont donc considérés les peuples autochtones du Libéria.¹⁴⁴

Ces populations vivaient vraisemblablement en parfaite symbiose jusqu'à l'arrivée des Afro-américains qui a perturbé cette harmonie. Les colons comme on l'a vu ont procédé à la conquête des terres au fur et à mesure : certains auteurs appellent cela une expropriation à la suite de laquelle ils se sont imposés en maître des lieux au détriment des populations indigènes ; le site sur lequel ils ont bâti Monrovia, première colonie et capitale du Libéria appartenait à la tribu Dei était appelé dans cette langue Ducor (Signifiant en haut de la colline).¹⁴⁵

Les historiens semblent avoir une connaissance parfaite des différentes ethnies du Libéria. Elles sont le plus souvent classifiées selon leurs professions ou origines. Gilbert Texier les classifie en quatre principaux groupes selon leurs origines ou professions : les Vai et les Mandé-Fon sont originaires du Mandingue, ils habitent l'intérieur du pays ; les Krou aussi connus sous l'appellation Kroumen sont des navigateurs et finalement nous avons les Kissi et les Gola qui sont essentiellement des agriculteurs.¹⁴⁶

Quant à Harry Johnston, il les classifie en deux groupes essentiels : d'un côté, nous avons les Mandingo et de l'autre les Kru. Les Mandingo partagent la même langue, la même religion, les mêmes habitudes vestimentaires (tenues arabes) que les Vai, les Gora de l'ouest du Libéria, les Bizu et Kimbuza. Tout le reste des tribus est apparenté au groupe Kru avec lequel elles partagent la langue, l'apparence, le physique, les coutumes et la religion (fétichisme).¹⁴⁷

Ainsi la terre qui est devenue le Libéria n'était pas une terre inhabitée mais étrangement la plupart du temps l'origine du Libéria est attribué aux Afro-américains pas à ces peuples qui y ont habités durant des siècles. Ceci, nous pensons, a donné naissance à de nombreux conflits pendant de nombreuses années. Il est avéré que les autochtones étaient particulièrement violents à l'égard des colons mais ceci semble être la réponse normale de personnes qu'on exproprie ; les colons ne l'étaient pas moins non plus. On nous apprend que

¹⁴⁴ Dollot, op. Cit p.26-27.

¹⁴⁵ Ibid, 24.

¹⁴⁶ Texier , op. Cit p.9.

¹⁴⁷ Johnston, op. Cit p.142

les colons ne respectaient pas les droits des populations qu'ils ont trouvés sur place qui les considéraient comme des envahisseurs.¹⁴⁸

Le résultat de cette rencontre fut l'exclusion totale des autochtones pendant de nombreuses années. En dehors des hostilités qui sont nées de la rencontre entre les deux peuples, il y'avait également des différences culturelles. Même si à l'origine les ancêtres des Afro-américains étaient de cette partie de l'Afrique, leur long séjour aux Etats-Unis a eu un impact non négligeable sur leurs personnalités raison pour laquelle, nous pensons qu'ils ont sauvé leur héritage culturel américain.

A leur arrivée au Libéria, les Afro-américains ont formé un clan à part. Ils sont restés les seuls maîtres du pays depuis la création de la République du Libéria en 1847 jusqu'au coup d'Etat de 1980 qui a conduit au renversement de la minorité Américano-Libérienne qui détenait pendant plus d'un siècle le pouvoir et la richesse du pays.¹⁴⁹ Cette élite Américano-libérienne a donc dominé le pays économiquement et culturellement.

Du point de vue économique, le Libéria est resté dans la grande précarité durant le premier siècle de son existence ; il dépendait essentiellement de l'aide étrangère.¹⁵⁰ Le pays exportait principalement des cultures vivrières. En 1926, une ancienne multinationale américaine dénommée Firestone engagée dans l'industrie pneumatique s'y est installée en octroyant au pays un prêt de 5 millions de Dollars à un taux de 7 pour cent moyennant un bail de 99 ans d'un million d'acres , le caoutchouc est devenu depuis lors la principale exportation du pays jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.¹⁵¹

Malgré l'exportation du caoutchouc, le développement économique au Libéria n'eut lieu qu'après la Seconde Guerre Mondiale. Entre 1943 et 1967, le pays a connu une expansion économique importante grâce à la politique de la porte ouverte instaurée par le président Tubman en 1944 : Cette politique de libre entreprise favorisait les investissements étrangers ; durant cette période, de nombreuses compagnies étrangères se sont installées dans le pays et les exportations du pays en fer et en caoutchouc ont considérablement augmenté.¹⁵²

Dans l'ensemble, le Libéria ne s'en sortait pas économiquement et la relative prospérité des années 50-60 n'a profité qu'aux Américano-Libériens qui Texier nous rappelle

¹⁴⁸ *ibid*, 141.

¹⁴⁹ Dollot, *op. Cit* p.8.

¹⁵⁰ *ibid* 41-47.

¹⁵¹ Texier, *op. Cit* p.10-11.

¹⁵² *ibid*,11-14.

sont restés les maîtres incontestables du pays : Vingt mille descendants des noirs émancipés d'Amérique jouèrent un rôle de premier plan dans la vie politique et économique.¹⁵³ Ils ont en effet dominé le Libéria non seulement économiquement mais aussi culturellement. Les Américano-Libériens qui étaient minoritaires ont également occupé une place prépondérante dans la société Libérienne.

Le Libéria est en fait l'union de deux peuples. Le premier groupe était composé d'autochtone et second groupe principalement d'Afro-américains. Il serait à présent intéressant de se pencher sur la rencontre de ces deux peuples qui avaient donc deux cultures différentes mais des origines communes et dont les premiers contacts ont été sanglants.

Dès l'arrivée des colons au Libéria, des conflits ont éclaté parce que d'un côté, les colons ont débarqué sur des terres habitées et étaient de facto considérés comme des envahisseurs. De l'autre les Afro-américains quand ils sont arrivés au Libéria étaient dépositaires d'une nouvelle culture (celle née de l'esclavage dont nous allons largement parler dans le chapitre suivant). Ainsi ces personnes quand ils sont arrivés au Libéria ont voulu imposé leurs mode de vie ; ceci était visible à plusieurs niveaux.

La classe dominante (les américano-libériens) était unie par un certain nombre de valeurs : il s'exprimaient dans la même langue (l'anglais), leur religion était le christianisme, leurs habitudes vestimentaires étaient occidentales. En résumé, ils étaient les émissaires de la civilisation et du christianisme en Afrique comme le voulait certains promoteurs blancs de la colonisation noire en Afrique. Par ailleurs, ils ont en grande partie marginalisés les autochtones.

Les Américano-libériens ont mené une politique d'exclusion à l'endroit des populations autochtones qui ont été dès le début écartées de la République de 1847.¹⁵⁴ Cela nous rappelle d'ailleurs l'indépendance des États-Unis où certaines parties composées d'indiens et de noirs ont été mises à l'écart. Force est de reconnaître également que la colonisation du Libéria ressemble beaucoup à celle des anglais aux États-Unis ; à titre d'exemple, de tous les côtés, les colons ont fait face à l'hostilité des populations autochtones et c'est en les expropriant qu'ils ont pu fonder des colonies qui se sont groupées plus tard en une seule nation. On remarque également que les Américano-libériens avaient un grain de nostalgie des États-Unis.

¹⁵³ Ibid, ,9.

¹⁵⁴ Christy, op. Cit p.522.

Il semblerait qu'ils voulaient faire une réplique sociale des Etats-Unis en Afrique. On nous apprend que les institutions qu'ils ont créées Déclaration d'Indépendance et constitutions avaient pour modèles celles des Etats-Unis.¹⁵⁵ Ces gens avaient une certaine nostalgie de l'Amérique, pays de leur nativité qu'ils ont dû quitter pour des raisons bien précises que nous avons évoqué précédemment. La capitale du Libéria Monrovia porte le nom de l'ancien chef d'Etat américain James Monroe : C'était sous l'administration du Président James Monroe qu'est passé l'Acte du 3 Mars 1819 par lequel le gouvernement a adhéré à la cause de la colonisation de l'A.C.S.¹⁵⁶

Monrovia était une ville ségréguée à l'image de la société libérienne. Elle était divisée en deux parties : d'un côté, on avait la partie habitée par les indigènes et de l'autre, celle habitée par les Américano-libériens et autres officiels européens. Cette partie de la ville était bien construite, on pouvait observer de larges rues, de maisons à l'architecture enviable, des édifices publics, ainsi que des Eglises : beaucoup d'églises et de hall maçonniques.¹⁵⁷

Les Américano-libériens ont donc dominé le pays politiquement. Ils étaient chargés de toutes les affaires politiques du pays. Concrètement cela voulait dire qu'ils avaient les prérogatives suivantes : conduire les affaires extérieures du pays, tout ce qui concernaient traités et congrès, gouverner et d'administrer les régions côtières et l'intérieur du pays.¹⁵⁸

Cependant le groupe des Américano-Libériens n'étaient pas aussi homogènes qu'on le pense. La majorité des colons était illettrée et pauvre Ils avaient le droit de vote et détenaient beaucoup de postes au niveau du gouvernement mais le pouvoir centrale était monopolisé par un certain nombre de familles comme les Sherman, les Barclay, les Howard, les Kings, les Barclay etc....¹⁵⁹

D'autres aspects culturels des Américano-libériens étaient les suivants : ils avaient un goût particulier pour l'architecture ; le long du fleuve Saint Paul à Monrovia était bordé par d'attrayantes habitations appartenant à l'élite ainsi que de nombreux édifices publics officiels et étaient d'une remarquable politesse¹⁶⁰

¹⁵⁵ Dollot, op. Cit p.63.

¹⁵⁶ Innes, op. Cit p.15.

¹⁵⁷ Johnston , op. Cit p.147.

¹⁵⁸ ibid, 140

¹⁵⁹ Akpan M. B., Black Imperialism: Americo-Libérian Rule Over the People of Africa 1841-1964, Canadian Journal of African Studies Vol. 7, N° 2.(1973) pp 217-236, 219.

¹⁶⁰ Johnston, op. Cit p.146

On nous apprend également que les Américano-libériens étaient un peuple très pieux : cette ferveur religieuse est décrite par Texier : il existe une grande majorité de protestants : baptistes, méthodistes, épiscopaliens, luthériens, et les adventistes du Septième Jour. On trouve des romains catholiques. D'une manière générale, la religion joue un grand rôle dans la vie du Libérien : toute cérémonie officielle s'accompagne de discours et de chant religieux. A la radiodiffusion on peut entendre de nombreuses émissions religieuses. Dans la presse, des placards sont achetés par les différentes confessions. A cet égard, l'influence –consciente ou inconsciente des Etats-Unis est très marquée.¹⁶¹

Ainsi, on peut remarquer à travers les données ci-dessus que les Afro-américains ont été influencés d'une façon ou d'une autre durant leur long séjour aux Etats-Unis. On peut remarquer cela non seulement par le système politique qui ressemble beaucoup à celui des Etats-Unis mais aussi par la culture qui est totalement occidentale. Il y'a de fortes chances que cette différence de culture qui a été la raison pour laquelle les Afro-américains se sont imposés en maîtres au point où on leur attribue l'origine d'un pays qui depuis était déjà habité. Ce petit groupe d'individus est resté pendant longtemps les maîtres du Libéria même si à un moment donné des mesures visant à inclure les populations marginalisées ont été prises par certains chefs d'Etats libériens.

L'auteur de certaines de ces mesures était le président Barclay. En 1904, il a initié de nombreuses rencontres au cours desquelles les différentes tribus d'indigènes furent présentées.¹⁶² Ces initiatives sont restées sans suite. Ce n'est que durant l'administration du Président King que des actions concrètes d'intégration des populations autochtones ont vu le jour. Il a été le premier à nommer un vice président indigène de la tribu des Grebos. Ainsi, beaucoup d'indigènes ont également pu accéder à certains postes dans l'administration.¹⁶³

Ces initiatives qui sont certes louables n'ont vraisemblablement pas changé grand chose dans la structure de la société libérienne qui est restée la même jusque dans les années 1970. La situation socio-économique de l'époque est perceptible à travers cette conclusion de Texier. Bien qu'il ait eu de nombreux mariages mixtes, la communauté américano-libérienne qui compte 20000 personnes bénéficie encore d'une position privilégiée dans le pays. En son sein, on trouve une élite politique. Une quinzaine de familles comme les Barclay, Cooper et Dennis ont formé de nombreux dirigeants : un président, des parlementaires, des

¹⁶¹ Texier, op. Cit p. 17.

¹⁶² Johnston, op. Cit p.141.

¹⁶³ Christy, op. Cit p.524

ambassadeurs. Mais cette élite jouit de nombreux avantages qui découlent des investissements étrangers et des programmes d'aide interétatique.¹⁶⁴

Dans ce chapitre qui sert d'introduction à la deuxième partie de ce travail, nous avons essayé de faire un bref historique du Libéria. Nous avons d'abord commencé par la période coloniale durant laquelle, les premiers colons sont arrivés des États-Unis. Cette période fût difficile car de nombreux colons ont été décimés par les maladies de plus, ils ont du faire face aux conflits perpétrés par les populations indigènes.

Malgré cela, la première colonie a pu survivre et le nombre de colons a commencé à s'accroître au fur et à mesure donnant naissance à de nouvelles colonies. Les différentes colonies sont restées pendant un bon moment sous la domination de l'A.C.S qui s'est finalement retirée en laissant le pouvoir aux mains des Américano-libériens qui sont alors restés les seuls maîtres du Libéria pendant plus d'un siècle.

L'objet de ce chapitre était de montrer la domination des Afro-américains sur les autres tribus indigènes. L'élite Américano-libérienne est restée pendant de nombreuses années la classe dirigeante du pays même si à un moment donné, certaines politiques d'intégration ont été mises en œuvre. Ils ont également dominé le pays sur le plan économique et surtout culturel où ils ont imposé leur mode de vie.

Les colons ont importé avec eux de nouvelles normes culturelles au Libéria. Ils se distinguaient d'abord par leur langue, les habitudes vestimentaires, l'architecture et surtout la religion. Ils étaient considérés comme un peuple très pieux. C'est cette situation qui a créé une structure sociale particulièrement composée de deux peuples ayant une même origine mais des cultures différentes. Il est certain que les Afro-américains sont revenus métamorphosés des États-Unis. Cependant, ce sont-ils assimilés aux populations autochtones ?

¹⁶⁴ Texier, op. Cit p.32.

Chapitre 5 : Assimilation des Afro-américains aux États-Unis.

L'origine de la culture des esclaves est un sujet passionnant qui a fait l'Objet de nombreux travaux. Nous pensons que l'intérêt que portent les historiens à cette thématique est dû dû au fait qu'elle est unique car l'esclavage avant d'être un système de travail ou toute autre chose était la rencontre de deux peuples qui étaient complètement différents et entre lesquels il existait des antagonismes. Quel genre de culture pouvait donc émerger dans un tel contexte?

Il est évident que quelque soit sa nature, elle ne peut être définie que par rapport à la culture d'origine des Africains. Raison pour laquelle deux grandes théories ont émergé à ce sujet; la première laisse entendre qu'il n'existe plus de lien avec le passé africain car l'esclavage a tout détruit et la seconde faire croire qu'il y a continuité avec le passé africain. Ces deux positions sont toutes les deux intenable à la lumière de nos recherches car la plupart des auteurs que nous avons lus et rencontrés jouent à la carte de la prudence en évitant ces deux extrêmes.

Pour eux donc, la culture des esclaves était une sorte d'amalgame entre traditions européennes et occidentales. Cette hypothèse, nous croyons, est la mieux plausible à la lumière des différentes données historiques qui montrent comme nous allons le voir que les noirs se sont américanisés tout en restant des africains. Les cultures importées d'Afrique sont donc restées les leurs malgré qu'ils aient adopté celle des blancs.

De nombreux éléments de la culture des esclaves comme la religion, la littérature, la danse ou la musique portent des vestiges de l'Afrique. Nous allons plus nous baser sur le domaine religieux pour démontrer cela car c'est l'élément le plus important que les esclaves ont adopté de la culture anglo-saxonne mais aussi celui où les traditions africaines subsistent le plus.

A l'issue des différentes données historiques que nous avons consultées, nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle et que partagent les auteurs que nous avons consultés que les esclaves se sont en effet assimilés à la culture anglo-saxonne mais ils ont également gardé certains aspects de la culture africaine.

Contrairement aux idées reçues, les ancêtres des esclaves ne provenaient pas des terres primitives et sauvages. En effet, la plupart des esclaves étaient originaires d'Afrique de l'Ouest, ils avaient une histoire glorieuse et une culture riche et diversifiée. Selon des connaissances historiques précises, cette partie de l'Afrique a connu la naissance et le déclin de nombreux royaumes et de trois grands empires dont le dernier date du 16^{ème} siècle; ces empires avaient de solides organisations politiques, économiques, et sociales.¹⁶⁵

Tel est donc le cadre dans lequel selon nous, apprennent les historiens, s'est développée une riche civilisation témoignant d'une grande diversité. Politiquement parlant, il y'a toujours une forme d'organisation en Afrique que ce soit en famille, en clan, ou en tribu. L'économie était essentiellement basée sur l'agriculture mais aussi sur l'artisanat et le commerce. La famille et la religion jouaient un rôle important. La famille, base de l'organisation sociale occupait également une place prépondérante dans l'économie et dans la politique. La religion reposait essentiellement sur la croyance aux esprits des ancêtres, ce qui solidifiait les liens de parenté. La culture était riche et variée; son essence était la musique et une littérature orale disparate faite de contes, de proverbes, de chansons etc.¹⁶⁶

Ainsi, nous pouvions remarquer que les esclaves provenaient des sociétés qui étaient assez bien élaborées, et qu'ils possédaient également un riche héritage culturel. Mais qu'est-il

¹⁶⁵ Franklin John Hope and Moss, jr Alfred A. , *From Slavery to Freedom A history of African Americans Seventh Edition* (New York: Alfred A. Knopf, 1994),1-11.

¹⁶⁶ *ibid.*, 12-26.

resté de tout cela après de nombreuses années de servitude ? Nous pensons que les longues années passées aux États-Unis étaient largement suffisantes pour une assimilation complète, mais comme nous allons le voir, il semblerait que cela n'a pas été le cas car les esclaves qui vivaient dans des conditions bien particulières.

De nombreuses réponses existent concernant la culture dont les noirs se sont imprégnés durant l'esclavage. Elles tournent essentiellement autour de deux points de vue. Cependant, il existe une interprétation qui vient nuancer ces derniers et qui est d'ailleurs la plus répandue. Mais dans l'ensemble, nous remarquons qu'il n'y pas eu de rupture complète avec le passé africain. Par conséquent, les noirs ne se sont pas complètement assimilés.

Selon les historiens, deux grandes théories émergent en ce qui concerne la nature de la culture des esclaves : la première est celle de Herskovits, pour qui les africains ont conservé une grande partie de leur héritage culturel dans le nouveau monde malgré le rouleau compresseur de l'esclavage; et la deuxième est celle de Frazier, pour qui la culture africaine n'a pas survécu à l'esclavage.¹⁶⁷

Ces deux théories, continuité ou rupture avec le passé africain nous permettent de cerner notre problématique de départ qui est de savoir si les Afro-américains se sont complètement assimilés à la culture anglo-saxon aux États-Unis. Si l'on prend en compte la théorie de la continuité, on ne pourra pas du tout parler d'assimilation tandis que la théorie de la rupture nous permet en effet d'affirmer qu'il y'a effectivement eu assimilation complète. Mais le problème est que le point de vue qui est le plus répandu et auquel nous adhérons ne nous permet pas d'affirmer avec certitude qu'il y'a eu assimilation ou pas.

Nous pensons que ces deux positions sont toutes les deux à supprimer. Car elles ne tiennent pas compte de l'expérience de l'esclavage mais aussi du fait qu'il y'a eu un contact entre deux peuples donc deux cultures. Il serait probablement hasardeux d'affirmer avec Herskovits que les esclaves aient que les esclaves aient gardé intacts de nombreux aspects de la culture africaine à cause en partie du fait que ces personnes ont longtemps perdu le contact avec la terre mère ; mais également risqué d'infirmer le contraire car leurs conditions de vie ne leurs permettaient pas de s'assimiler complètement. Quelle position adopter alors ?

Pour Roger Bastide, les esclaves ont créé une culture de protestation pour dire non à l'exploitation mais aussi à l'assimilation : les noirs n'ont pas gardé leur l'héritage culturel

¹⁶⁷ Bastide Roger, *Les Amériques Noires* (Paris : L'harmattan, 1996), 8-10.

africain qui a été détruit par l'esclavage ; ils ont adopté les normes culturelles des blancs mais étaient relégués au bas de la société ce qui fait qu'ils ont créé des communautés à part au milieu de celle qui les ségréguaient mais dont les normes étaient différentes de celles de l'Afrique.¹⁶⁸

Roger met donc en exergue l'existence d'une culture noire en Amérique mais pour lui, cette culture n'a pas de liens avec celles de l'Afrique qui ont été détruites par l'esclavage, ce qui est discutable comme nous allons le voir. Par contre, son idée de culture de protestation est compréhensible dans le sens où nous savons que la ségrégation raciale ainsi que les préjugés ont été un obstacle à l'assimilation des Afro-américains tout de même, nous ne pensons pas que les Africains n'ont pas seulement résisté pour dire non à l'assimilation mais ils ont aussi résisté à la culture des blancs par nécessité.

Contrairement à Bastide, Franklin et Moss pensent que les esclaves ont gardé une partie de leur héritage africain; une nouvelle culture émergea de l'esclavage mais toujours enracinée dans celle de l'Afrique lointaine. Pour eux, en dépit du fait que les esclaves avaient des héritages culturels différents; ils ont pu tout de même coopérer dans le Nouveau Monde de telle sorte qu'une nouvelle culture émergea de cette expérience. Celle-ci était différente de la culture africaine mais lui était quand même apparentée.¹⁶⁹

Ainsi les esclaves ont été influencés par leurs maîtres mais ils ont gardé une autonomie culturelle car leur culture porte l'empreinte de l'Afrique :

Les esclaves noirs ont réussi à élaborer une culture spécifique, distincte de celle de leurs maîtres, mais fortement influencée par certaines valeurs de ces derniers, en particulier le christianisme. Entre dominants et dominés, une osmose s'est opérée, qui a transcendé les rapports de force, en permettant aux dominés de créer leur propre univers.¹⁷⁰

Nos différentes lectures montrent que la culture des esclaves même si elle a été influencée par celle des maîtres, elle avait de nombreux traits communs avec celle des ancêtres africains. Est-ce une coïncidence ? Certains comme Bastide nous ont dit qu'il est inutile de chercher des similitudes car le passé africain est révolu à jamais, détruit par

¹⁶⁸ *ibid*, 20-30.

¹⁶⁹ Franklin and Moss, *op. cit.* p.25-26.

¹⁷⁰ Fohlen Claude, *Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1998),183.

l'esclavage. Tandis que d'autres comme Franklin pensent que la culture africaine a bel et bien survécue malgré l'expérience traumatisante de la servitude. Qu'en est-il réellement alors ?

Selon les historiens, la culture des esclaves se caractérisait par son oralité ; elle était faite de chants, de musique, de chœur et de danse.¹⁷¹ Au cœur de cette culture orale, deux institutions occupaient une place primordiale. Comme de nombreux éléments de la culture Afro-américaines, elles ont été influencées par les traditions africaines et ont joué un rôle important dans la résistance des esclaves face à l'acculturation et à l'exploitation.

Nicole Bacharan nous explicite le rôle de la famille et de la religion dans la vie des esclaves :

Dans un environnement hostile, les esclaves parvinrent à développer des traditions familiales où l'héritage africain se mêlait à leur expérience dans le Nouveau Monde... Comme leurs ancêtres africains, les esclaves conservaient la famille au sens large, incluant tous les parents auxquels ils pouvaient se rattacher Mais les noirs s'emparèrent de la foi chrétienne pour déverser leur détresse, clamer leur dignité d'homme, et chanter leur espoir de délivrance. Ils s'approprièrent le Dieu qui avait libéré les hébreux de l'esclavage Egyptien, et un univers biblique dont les héros se nommaient Daniel et Moïse. ...¹⁷²

Eugene D. Genovese, célèbre historien Américain et auteur de nombreux ouvrages sur l'esclavage, pense que dans le domaine de la religion, les croyances africaines se sont mêlées au christianisme :

L'évidence suggère l'émergence d'un amalgame de culture indigène et unique de croyances religieuses Africaine et Européenne, fruit de l'imagination d'individus talentueux qui est une tentative d'établir une vie spirituelle qui lie l'esclavage à la culture du maître mais qui l'en sépare aussi en lui procurant une autonomie.¹⁷³

Ainsi, il ressort des différents points de vue mentionnés ci-dessus que la religion des Afro-américains était un amalgame de traditions africaines et de christianisme. Nous pouvons

¹⁷¹ *ibid*, 180.

¹⁷² Bacharan Nicole, *Histoire Des Noirs Américains au XX^e Siècle* (Paris: Editions Complexes, 1994), 30.

¹⁷³ Genovese Eugene D., *American Slaves and Their History* extrait de *American Negro Slavery A Modern Reader* Edited by Allen Weinstein and Frank Otto Gatell (New York: Oxford University Press, 1968), 188.

remarquer en effet que les liens avec l’Afrique ont survécu en ce qui concerne la religion. Elle a également joué un rôle prépondérant dans la vie de tous les jours car elle constituait un réservoir d’espoir. La religion des esclaves était donc différente de celles du maître car les deux parties l’interprétaient de façon différente. Pour les maîtres, elle constituait un moyen de contrôle et pour les esclaves une source d’inspiration : “ La religion des propriétaires d’esclaves ne comportait, à l’usage de l’esclavage qu’un seul message : sois humble.”¹⁷⁴

Dès le début, les esclaves imprimèrent leur marque propre aux pratiques et aux croyances. Alors que chez les maîtres, la religion était souvent considérée comme un instrument pour assurer la discipline et prévenir les révoltes, les esclaves y voyaient le moyen d’exprimer leur émotions et de se relier à leur passé, par les chants, des cris, des danses, manifestations étrangères à la tradition protestante.”¹⁷⁵

La religion des esclaves ne se pratiquait pas dans L’église ou sous l’œil du maître mais elle se pratiquait durant des rencontres secrètes nocturnes :

Les esclaves ne renonçaient jamais à ces rencontres nocturnes ou, libres pour quelques heures, ils priaient Dieu selon leur cœur, et intégraient tout ce qui restait de rites magiques et de croyance au monde des esprits à leur foi en Jésus Christ. Ils chantaient et dansaient, tandis que le pasteur dialoguait avec l’assistance qu’il amenait peu à peu au bord de l’extase. Les negro spirituals inspirés des rythmes africains exprimaient à la fois la nostalgie du Paradis perdu et la créativité de la communauté noire.¹⁷⁶

Pour Genovese, il semblerait que les esclaves n’étaient pas des victimes qui se sont emparées de la religion pour apaiser leurs souffrances comme l’ont affirmé de nombreux auteurs. Pour lui, les esclaves ont conquis la religion et l’ont transformée à leur goût :

Les esclaves ont refaçonné la religion qu’ils ont embrassé; ils ont conquis la religion de ceux qui les ont conquis. Dans leur formulation, le christianisme n’a pas la tension intérieure terrible entre le sens de la culpabilité et le sens de la mission qui avait donné le dynamisme idéologique pour la marche de la culture occidentale en tant que puissance mondiale. Mais à la place de ce dynamisme révolutionnaire perdu, les Afro-américains ont développé un humanisme afro-

¹⁷⁴ Aptheker Herbert, Histoire des Noirs aux USA (Paris: Editions Sociales, 1966) ,18.

¹⁷⁵ Fohlen, op. Cit p.177.

¹⁷⁶ Bacharan, op. Cit p.31.

américain et chrétien qui affirme la joie dans chaque tentative quotidienne.¹⁷⁷

Entre ces deux interprétations, il est difficile de faire la part des choses mais ce qui est sûr, ce que les esclaves étaient ségrégués, ce qui les a poussés à créer leurs institutions. Il semblerait que la vie dans les plantations était organisée de telle sorte que le contact entre les deux races était rare. La ségrégation raciale était la règle du jeu : il y'avait donc le quartier des esclaves d'un côté et de l'autre côté la maison du maître. On sait également que parmi les esclaves, il y'avait ceux qui travaillaient comme domestiques dans la maison du maître qui étaient une minorité et la majorité qui travaillait donc dans les champs.

En ce qui concerne la famille et surtout la religion, il ressort de nos recherches que les esclaves ne se sont pas complètement assimilés à cause principalement du fait qu'ils étaient rejetés de la société des blancs. Mais ils ont créé une culture typique de protestation mais de survie aussi. Ils ont créé une culture pour dire non à l'assimilation comme l'a indiqué Bastide car les noirs voulaient se différencier des autres. Mais ils ont également créé une culture de survie par nécessité comme l'ont indiqué Franklin, Bacharan, et Fohlen ; une culture contre l'oppression, ceci était particulièrement visible dans leur passion pour la religion.

La caractéristique majeure de cette culture née de l'esclavage était bien sûr son caractère occidental mais aussi ses liens avec le passé africain. Malgré que les esclaves étaient opprimés et marginalisés, ils ont pu se familiariser avec la culture de leurs oppresseurs dont ils ont adopté la religion. Ils ont également gardé l'héritage africain mais pas comme tel qu'il était bien évidemment car il a été adapté à leur nouveau milieu social. Donc quand les auteurs affirment que l'héritage culturel Africain a été sauvegardé ceci veut dire par exemple dans le cas de la musique que la mélodie est restée la même mais le contenu a changé.¹⁷⁸

Quant aux contes folkloristes, ils ont gardé les mêmes fonctions qu'en Afrique dans le sens où ils sont utilisés comme moyen de distractions mais aussi comme un moyen d'éducation car la plupart contiennent une leçon de morale mais ils avaient également d'autres fonctions dans les quartiers des esclaves, ils étaient utilisés entre autres comme un moyen de contourner certaines règles des plantations.¹⁷⁹

Ainsi nous pouvons constater que les traditions africaines ont survécu aux États-Unis mais elles furent adoptées au contexte social et se mélangèrent avec les pratiques

¹⁷⁷ Genovese Eugene D., *Roll Jordan Roll The world the Slaves Made* (New York : Vintage Books, 1976),212.

¹⁷⁸ Fohlen, op. Cit p.181.

¹⁷⁹ Blassingame Berry, *Long Memory The Black Experience in America* (New York Oxford University Press, 1982).

occidentales. En ce qui concerne notre question qui est de savoir si les Afro-américains se sont complètement assimilés aux États-Unis durant leur séjour ce qui nous permettrait de comprendre leurs attitudes au Libéria, nous n'avons trouvé qu'une réponse partielle car comme l'indiquent les faits mentionnés ci-dessus, nous ne pouvons pas parler d'assimilation totale.

D'un côté, on sait qu'il y a eu assimilation car comme l'indiquent les historiens, les noirs ont adopté certaines valeurs occidentales notamment le christianisme malgré leurs conditions de vie et les tensions raciales qui existaient. Ce qui est tout à fait logique car nous pensons par expérience que dès qu'il y a cohabitation entre deux peuples, il y a forcément un échange de culture aussi minime soit-il. En outre, nous avons vu que les traditions africaines ont survécu mais elles ont été adaptées au contexte car l'Afrique, terre d'origine restait toujours lointaine et méconnue.

Nous savons alors que les hommes qui ont débarqué sur les côtes africaines pour fonder le Libéria au 19^{ème} siècle se sont en partie métamorphosés. Ils étaient probablement originaires de cette partie d'Afrique, mais ils méconnaissaient ses pratiques animistes. Car eux, contrairement à ceux qui sont restés et qui ont continué le mode de vie ancestral, ils ont eu l'occasion de se frotter à une autre culture. Même s'ils ne l'ont pas adopté complètement comme nous l'avons vu, ils en ont quand-même puisé certains éléments dont le christianisme.

Le premier indicateur de ce clash culturel qui a eu lieu au Libéria à l'arrivée des colons était les conflits. Nous avons vu que les hostilités étaient fréquentes entre les deux parties à cause du fait que les Afro-américains ont exproprié les populations autochtones mais aussi à cause des différences qui existaient entre les deux peuples aux mêmes origines. Les Afro-américains se considéraient supérieurs aux autres à cause de leur héritage culturel et les autochtones les voyaient comme envahisseurs.

Nous avons vu que la religion a joué un rôle important dans la vie des esclaves car elle était source d'espoir et servait donc à supporter les tracas de la vie et à espérer un lendemain meilleur, où les chaînes de l'esclavage n'existeront plus. De même, nous avons vu dans le chapitre précédent que les Américano-libériens avaient également une grande ferveur religieuse tout comme les esclaves. Est-ce encore une coïncidence ?

Nous pensons que non car si aux États-Unis, la religion comme l'ont indiqué les historiens était un moyen de se forger une identité culturelle à part dans une société qui était

dominée par les blancs, ceci n'était pas le cas au Libéria car les esclaves étaient libres de toutes contraintes et avaient pourtant gardé la même ferveur religieuse, est-ce que cela veut dire que malgré la liberté, les chaînes de l'esclavage existaient toujours dans leurs têtes ? Il est difficile de répondre à cette question mais ce qui est sûr, c'est qu'aussi bien qu'aux États-Unis qu'au Libéria, les Afro-américains constituaient des minorités ce qui aurait pu alors être la cause de leur renfermement sur eux-mêmes et sur certaines valeurs culturelles.

Les noirs ont été en partie influencés par la culture anglo-saxonne aux États-Unis, ce qui expliquerait alors leur mode de vie au Libéria, mais le problème est que nous savons également de par les données historiques que cette assimilation n'a pas été complète car ils ont toujours maintenu une certaine autonomie culturelle. Pourtant au Libéria, cela n'a pas été le cas car les Américano-Libériens tels qu'ils sont décrits par les différents auteurs. Ces derniers étaient en effet des occidentaux dans l'âme. De ce fait, l'assimilation culturelle ne suffit pas à elle seule pour élucider notre problématique.

Dans ce chapitre essentiellement consacré à la nature de la culture des esclaves, nous avons voulu vérifier notre hypothèse qui est de savoir si les Afro-américains se sont complètement assimilés à la culture anglo-saxonne durant la période de l'esclavage.

La réponse à vrai dire n'infirmes pas notre hypothèse mais elle ne l'a confirmée pas non plus. En effet, nous avons découvert que les esclaves ne se sont pas complètement assimilés dans la mesure où ils ont gardé certains traits de la culture africaine. Cela était dû aux conditions dans lesquelles ils vivaient. Ces conditions ne facilitaient pas leur assimilation car ils étaient, dans la plupart des cas, marginalisés.

Cette situation les a alors poussés à se forger une identité culturelle différente de celle des blancs. La culture Afro-américains avait donc ses propres normes et s'est beaucoup inspirée des traditions africaines. Nous avons vu que la religion était le domaine qui a été le plus influencé par le passé africain, il était donc un mélange de traditions africaines et de christianisme.

En définitive, nous sont parvenus à l'idée selon laquelle il n'y a pas eu d'assimilation complète des afro-américains. Ceci confirme notre hypothèse de départ dans le sens où l'on peut déduire que durant l'esclavage, les noirs ont adapté certains aspects de la culture occidentale, notamment le christianisme d'où l'orientation culturelle des Américano-libériens mais nous savons également qu'ils ne l'ont pas complètement adopté ce qui suggère que les

attitudes des afro-américains n'étaient pas seulement dues à une assimilation culturelle mais bien aussi à autre chose. A quoi donc ? qui-est-ce qui peut donc justifier les attitudes des afro-américains à cette période de l'histoire ? C'est la question à laquelle nous allons tenter de répondre dans le chapitre suivant.

Chapitre 6 : Changement de statut social

Comme nous l'avons déjà mentionné, les préjugés raciaux étaient probablement les motifs les plus importants quant à la colonisation des noirs au Libéria. Ceci était en effet apparent aussi bien dans les témoignages des promoteurs du dit projet que dans ceux des Afro-américains. Mais cela se reflétait également dans les conditions de vie des noirs. En effet, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, les noirs à un moment donné et surtout durant la période à la quelle nous avons fait référence (celle de l'esclavage) ne bénéficiaient que d'une position de seconde classe dans la société américaine ou même moins au vu de la façon dont ils étaient traités. Toutefois, les avis divergent à ce sujet comme nous allons le voir notamment dans l'ensemble, l'esclavage est décrit come un système d'une pénibilité extrême.

C'était donc la volonté d'échapper à ce carcan et vivre dignement que nombreux ont bravé les côtes Ouest Africaine au 19^{ème} siècle. On peut remarquer que telles étaient également les motivations des puritains quand ils ont débarqué e, Nouvelle Angleterre en 1620.¹⁸⁰ Mais la différence des noirs dont le mal être était plus profond et dont les origines étaient à prendre avec plus de considérations, ces derniers étaient persécutés pour des motifs religieux. De ce fait, nous sommes arrivés à la conclusion que le statut social était important pour toute personnes qui vit dans un environnement qui ne tient pas en compte ses différences qu'elles soient sociales, religieuses, politiques ou toutes autres.

¹⁸⁰ Fohlen Claude, *Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1998),39.

Une des choses les plus remarquables est le statut qu'occupait les esclaves ; nous pensons que ceci est en grande partie la cause de leur soif de diriger au Libéria car comme nous allons le voir, ils vivaient dans une société qui n'avait pas de place pour eux, uniquement celle de l'esclave, de l'inférieur, du dominé même pas celle de l'affranchi.

Nous savons que l'esclavage a existé sans exception sous une forme ou une autre dans toutes les treize colonies anglaises qui ont formé les Etats-Unis d'Amérique. Mais il est tout de même à noter que c'était dans le Sud où se trouvait son berceau. C'était en Virginie qu'ont débarqué les premiers esclaves en 1816, c'était dans les colonies du Sud que l'esclavage où s'est développé et c'était également dans ces colonies qu'il s'est éteint en dernier. Le Sud représentait le fameux " royaume du coton " qui s'est développé après la Guerre D'indépendance et qui reposait sur uniquement la culture du coton. Cette culture du coton fut propulsée par l'invention du Cotton-gin par Elie Whitney en 1793.¹⁸¹

Pourquoi l'esclavage s'est développé et s'est maintenu aux États-Unis ? Nous pensons que toute analyse doit prendre en considération les raisons qui ont poussé les européens à la conquête du Nouveau Monde. Ces raisons étaient surtout d'ordre économique ; les pillages et la furie pour l'or des espagnols des empires quand ils ont pillé les indiens d'Amérique et les ont asservi dans leur mines et les exploitaient durement en sont une parfaite illustration. Tout de même selon certains auteurs, l'esclavage était une adaptation aux conditions économiques de l'époque.¹⁸²

Kennett Stampf dément fortement cette hypothèse, pour lui l'esclavage relevait d'un choix délibéré dont le but était d'avoir plus de profits.¹⁸³ Il ajoute également qu'il s'est construit élaboré autour de trois principaux mythes, le premier était que les destin des noirs

¹⁸¹ Fohlen, *Op. Cit* p.123-135.

¹⁸² Bacharan Nicole, *Histoire Des Noirs Américains au XXè Siècle* (Paris: Editions Complexes, 1994),14.

¹⁸³ Stampf Kenneth M., *The Peculiar Institution Negro Slavery in the American South* (London: Eyre and Spttiswoode, 1964),17

était de devenir des esclaves, le second était que les noirs étaient considérés comme des êtres inférieurs, et le troisième était que les noirs étaient des sauvages qui devraient être dirigés et contrôlés sévèrement.¹⁸⁴

Les constats que fait Kennett ici ont été repris par de nombreux auteurs, à propos du troisième mythe ; voilà ce que nous révèle Fohlen :

Les Anglais qui méprisaient et maltrahaient les irlandais, parce qu'ils étaient catholiques, considéraient les noirs comme des barbares –ils ne parlaient pas leur langue et pratiquaient des cultes animistes.¹⁸⁵

Si l'on comprend bien cette logique, l'esclavage aux États-Unis était particulièrement lié à la couleur de peau ainsi qu'aux différences culturelles. D'après ce que nous avons lu, les anglais contrairement aux autres colons européens étaient assez conservateurs et les colonies du Sud des États-Unis plus encore car nous savons que le Nord a été occupé par les puritains à la quête de liberté religieuse mais la situation était un peu différente au Sud. Selon Fohlen, les colons anglais qui se sont installés dans le Sud étaient tous anglais et souvent d'origine aristocratique et que ces personnes ont « essayé de reproduire un mode de vie de leur pays de départ ».¹⁸⁶

Nous pensons donc que cela était aussi le cas pour les Afro-américains au Libéria. En effet, nous avons vu que ces derniers ont repris certaines pratiques de leurs anciens maîtres. Ils étaient donc comme les anglais dans le cas où ils ont reproduit certaines pratiques importées de leur pays d'origine. Genovese qui s'est énormément intéressé à la culture des esclaves a également consacré un ouvrage très instructif sur les propriétaires d'esclaves. Selon lui, ces derniers ont été énormément influencés par la culture classique ainsi que le christianisme.¹⁸⁷ Quelle place avait donc l'esclave dans cette société ?

Une vision modérée de l'esclavage est celle de Philips. Pour Philips, les esclaves ne se souvenaient plus de leur vie antérieure ; et cela contrairement à la plupart des historiens qui montrent que la cruauté faisait intégralement partie de l'esclavage et que les esclaves ne se sont jamais soumis à cette tyrannie comme en témoignent les différentes révoltes, il affirme

¹⁸⁴ Ibid, 22.

¹⁸⁵ Fohlen, op. Cit p.49.

¹⁸⁶ Ibid.

¹⁸⁷ Genovese Elisabeth Fox and Genovese Eugene D., *The Mind of the Master class History and Faith in the Southern Slaveholders's Worldview*(New York: Cambridge University Press2005) ,7.

que les esclaves et les maîtres menaient une existence harmonieuse ou chacun avaient des devoirs et les maîtres avaient une attention particulière pour leur esclaves et que la plantation était une école où les esclaves recevaient de l'instruction.¹⁸⁸

Si l'on prend en considération le point de vue controversé de Phillips, on peut affirmer que les esclaves se sont complètement assimilés et sans contraintes à la culture de leurs maîtres et que les deux parties entretenaient de relations harmonieuses. Pour confirmer son hypothèse, il donne l'exemple d'un esclave affranchi au nom de William Draper, originaire de la Virginie qui a émigré au Libéria : il raconte que ce dernier était tellement fier de ses origines Virginiennes qu'il a affirmé qu'il est impossible qu'il soit heureux dans une autre colonie que la Nouvelle Virginie.¹⁸⁹

Ainsi à travers cet exemple, Phillips nous montre que les noirs se sont en effet assimilés à la culture anglo-saxonne. Les éléments caractéristiques de cette assimilation sont donc : son nom de famille, mais également ses origines virginiennes dont est particulièrement fier.¹⁹⁰ Phillips fait donc partie des ces historiens qui affirment que les noirs se sont complètement assimilés, cela n'aurait été possible que dans la plantation comme il l'a décrite, mais malheureusement à la lumière de nos modestes connaissances sur l'esclavage ainsi que du point de vue de nombreux historiens, l'image de la plantation de Phillips relève de l'utopie.

Nous pensons que la vie des esclaves comme l'a décrite Phillips était quasiment impossible. La société anglaise était assez conservatrice au point où il était difficile pour les esclaves de s'y intégrer facilement. Pour preuve également, le quotidien des esclaves était régulé de telle sorte qu'ils étaient dépourvus de tous droits. Nous savons également que c'étaient les préjugés raciaux étaient entre autres les raisons de la colonisation des noirs au Libéria et pour finir, nous savons que la guerre de Sécession même si elle avait mis fin à l'esclavage n'a pas mis fin au racisme et à la discrimination.

Le témoignage de Frederick Douglas nous éclaire quant à la nature de l'esclavage. Douglas est une référence historique incontournable. Il faisait partie de nombreux esclaves qui ont pu échapper à la servitude mais contrairement à ces derniers, il a laissé des traces historiques de sa période de servitude. Eminent abolitionniste, Douglas ne faisait pas partie

¹⁸⁸ Phillips Ulrich Bonnell, *Southern Negro Slavery: A Benign View*, dans dans Allen Weinstein and Frank Otto Gatell *Second Edition American Negro Slavery A Modern Reader Edited*, New York: Oxford University Press, 1968, 65- 72.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

de ceux qui ont supporté l'émigration des Noirs au Libéria. Il émet ici une contradiction poignante au point de vue de Phillips :

Le roi coton était tyran ! La légende des bons noirs chantant à la veillée, après une journée aux champs, sous l'œil bienveillant de leurs maîtres n'est pas le souvenir dominant chez les esclaves libérés. Si paternalisme il y avait dans le système esclavagiste, c'était le paternalisme fondé sur la privation de la liberté, l'humiliation et l'ignorance. Un paternalisme fondé sur la domination incontestée du planteur, sur un antagonisme irréconciliable entre le maître et l'esclave.¹⁹¹

Ainsi selon le témoignage de Douglas, la vie dans les plantations était extrêmement dure, ce qui contredit le point de vue de Phillips qui voulait que les Noires aient été des individus résignés qui se sont assimilés sans la moindre contrainte à la culture de leurs maîtres. Comment pouvait-il y avoir une entente entre le maître si l'esclave était constamment puni dès qu'il manifestait la moindre protestation : « Toutes formes de protestation ou de résistance exposait le travailleur aux châtements que son patron jugeait convenable : la vente, la marque au fer rouge, le fouet, ou toute autres formes de tortures plus atroces. »¹⁹²

L'esclave devait avant toute autre chose obéissance à son maître sinon la punition était énorme pour ceux qui se hasardaient à échapper aux chaînes de l'esclavage. Chaque fois qu'un comploté était découvert, il était suivi par une punition sévère, à titre d'exemple, la découverte d'un complot ou d'un vraisemblable complot à Charleston fût suivi par l'exécution d'une cinquantaine de noirs.¹⁹³ Tout ces faits nous amène à la conclusion à rejeter le point de vue de Phillips.

De nombreux historiens évoquent également la dureté de l'esclavage comme la décrit Douglas, une des rares mémoires de l'esclavage. Pour Aphteker, le système était tout simplement inhumain :

...la cruauté érigée en système. Les esclaves étaient des machines que l'on devait pousser le plus possible pour leur faire rendre le profit, mais des machines dotées d'intelligence, qu'il fallait terroriser, enchaîner et frapper pour maintenir en la possession de leurs maîtres.¹⁹⁴

¹⁹¹ Douglas, Frederick, *Mémoire d'un esclave américain* (Paris : Librairie François Maspero, 1980),8.

Aphteker Herbert, *Histoire des Noirs aux USA* (Paris: Editions Sociales, 1966),12.

¹⁹³ Fohlen, op. Cit p.77.

¹⁹⁴ Aphteker, op. Cit p.12.

Ainsi pour Aptheker, la violence était une partie intégrante du système esclavagiste, elle en était même la base car elle servait à maintenir la discipline. Ce point de vue a été repris par d'autres auteurs notamment Kenneth Stamp. Pour lui, la peur était l'une des méthodes pour maintenir la discipline chez les esclaves.¹⁹⁵

La question que l'on pourrait se poser est celle de comprendre les motivations de toute cette violence ?

Selon certains historiens, les esclaves étaient considérés comme des objets, une propriété exclusive des maîtres dont ils disposaient comme bon leur semblait : on les achetait mais on pouvait également les revendre, ils étaient déshonorés, honnis, et continuellement séparés de leurs familles.¹⁹⁶ Selon Kenneth Stamp, les esclaves étaient traités devant la justice comme des hommes et des choses mais moins plus comme des choses comme des choses comme en témoignent leurs statuts.¹⁹⁷

Ces révélations peuvent sembler exagérées mais tel était le système esclavagiste comme l'on décrit de nombreux historiens. Quelles étaient donc les conséquences sur la personnalité des esclaves ?

Stamp nous éclaire sur ce point ; selon lui, le système de l'esclavage reposait principalement sur un processus d'infantilisation, le maître utilisait des techniques pour inculquer à l'esclave son infériorité afin de le rendre dépendant de son amour, de sa protection, ainsi que sa guidance.¹⁹⁸ Certaines de ses techniques qui consistaient à humilier l'esclave mais aussi à les rendre impuissants étaient « Un enfant blanc pouvait fouetter impunément un adulte noir ; un esclave père de famille ne pouvait protéger ni sa femme ni ses enfants. Illettrés les esclaves ne connaissaient pas leur date de naissance et ne possédaient pas de patronyme ». ¹⁹⁹

Une autre théorie semblable à celle de Stamp est soutenue par Stanley Elkins qui s'appuie d'une part sur la théorie sociale qui stipule que : « ... que le comportement social est régulé dans une façon générale à l'ajustement à un symbole d'autorité – cependant l'autorité peut être définie en théorie ou en culture-et que l'ajustement est intimement lié à la formation

¹⁹⁵ Stamp, op. Cit p.146.

¹⁹⁶ Aptheker, op. Cit p. 8-12.

¹⁹⁷ Stamp, op. Cit p. 190.

¹⁹⁸ *ibid*, 313.

¹⁹⁹ Bacharan Nicole, Histoire des Noirs Américains au XX Siècle(Paris: Editions Complexe, 1994),28.

de la personnalité. »²⁰⁰ , et d'autre part sur l'expérience des camps de concentration pour affirmer que les esclaves ont été dépersonnalisés par infantilisation au point où ils ont perdu toute attache culturelle pour une quelconque référence au comportement ou à la personnalité.²⁰¹

Ainsi pour Elkins, les liens avec le passé africain n'ont pas subsisté à l'expérience de l'esclavage. On voit nettement qu'il fait également partie de ceux qui soutiennent qu'il n'existe pas de continuité entre la culture des esclaves et celles de l'Afrique mais il pousse également son analyse en affirmant que les noirs ont été dépersonnalisés. Il est donc dans la perspective de Phillips mais il se démarque par le fait qu'il nous reflète... une institution atroce. La destruction de la personnalité dont parle Elkins nous semble importante dans le sens où elle aurait pu faciliter l'assimilation. Le noir ainsi n'ayant plus de référence ni en terme de culture ni en terme de personnalité se serait facilement assimilés. Elle nous paraît également importante dans le sens où elle confirme la position sociale de l'esclave qui était inexistante dans une société qui ne lui accordait aucun droit ce qui aurait bien pu être la cause de la soif des Américano-libériens pour le pouvoir ainsi que pour le prestige social.

²⁰⁰ Elkins Stanley M., *Slavery and Negro Personality* dans Allen Weinstein and Frank Otto Gatell *Second Edition American Negro Slavery A Modern Reader Edited* , New York: Oxford University Press, 1968,, 93.

²⁰¹ Ibid, 94.

Dans ce dernier chapitre de notre travail, nous avons essentiellement abordé la place de l'esclave dans la société anglaise. Nous avons vu que pratiquement ils n'en avaient pas, ni devant la loi, ni aux yeux de ce qui les exploitaient malgré cela Phillips reflète l'image d'une plantation où l'existence était paisible. Ce point de vue a été rejeté par de nombreux historiens comme Stamp, Apteker, Elkins qui affirment que l'esclavage était un système basé sur la cruauté et dont le but était l'exploitation.

Ce système a vraisemblablement eu des répercussions sur la personnalité de l'esclave. En effet, pour Stamp et Elkins, les esclaves ont été dépouillés de leur personnalité initiale à cause des traitements durs qu'ils recevaient dont le but était de leur inculquer un sentiment d'infériorité :

Cette dépersonnalisation dont parle les auteurs aurait pu entraîner l'identification stricte de l'esclave au maître qui était donc le modèle parfait. Ce qui aurait donc pu expliquer l'attitude des Afro-américains au Libéria à l'égard des autochtones plus le changement lié au cadre de vie. En effet, si aux États-Unis, les noirs ont vécu et étaient considérés comme des êtres inférieurs ; cela n'était pas le cas au Libéria. D'une position de dominés, ils sont alors passés à une position de dominants.

Conclusion :

Pour conclure cette partie, nous pensons que la colonisation des Afro-américains au Libéria était une entreprise dont les résultats sont mixtes et qui comme la colonisation des noirs aux États-Unis qui se voulait un moyen de mettre fin à l'esclavage s'est soldée par un échec. Les Afro-américains ont été certes à l'origine de la création de la première république d'Afrique mais leur leadership montre beaucoup de failles à cause de leur assimilation culturelle au États-Unis mais aussi de leur expérience durant l'esclavage dont ils portent les séquelles.

Dans un premier temps, nous avons fait l'historique de la colonisation des Afro-américains au Libéria qui n'a certes pas été une entreprise aisée. Après donc un début difficile, les colons ont pu s'établir en Afrique de l'Ouest en créant d'abord Monrovia et ensuite d'autres colonies au fur et à mesure que leur nombre augmentait jusqu'au point où ils ont pu conquérir toute la région côtière du Libéria. Et finalement les différentes colonies se sont rassemblées au sein d'une même république en 1847.

Mais cette nouvelle république était la propriété exclusive des Américano-Libériens qui ont écartés les populations autochtones qu'ils ont trouvés sur place mais qu'ils ont également dominés pendant de nombreuses années. Le pays était donc resté leur propriété exclusive jusqu'à 1980 quand un coup d'état sanglant a mis fin à leur leadership.²⁰² En effet, nous pensons que les Américano-libériens ont importé non seulement des États-Unis une nouvelle culture mais aussi une soif de pouvoir.

En effet, nos recherches sur la culture des esclaves ont prouvé que ces derniers se sont assimilés à la culture anglo-saxonne. Le point de vue le plus répandu est que la culture qui a émergée de l'esclavage était une culture hybride faite de traditions africaines et de valeurs

202

occidentales. Les esclaves ont donc adopté certains aspects de la culture de leurs maîtres notamment le christianisme qui jouait un rôle très important dans leur vie quotidienne. Nous savons par là que les hommes qui ont débarqués sur les côtes africaines durant le 19^{ème} siècle et qui ont fondé le Libéria se sont métamorphosés.

Ils étaient donc différents culturellement des autochtones qu'ils ont trouvés sur place qui avaient donc des pratiques complètement différentes. La preuve en est que le contact entre les deux parties a été pour la plupart du temps conflictuel. Les Américano-libériens ont créé une communauté à part avec ses propres valeurs qui écartait les indigènes. Ces personnes bien qu'elles soient africaines à l'origine ne s'identifiaient plus avec la terre de leurs ancêtres mais plutôt avec le monde qu'ils ont laissé derrière eux, les États-Unis ; dont ils ont la nostalgie et qu'ils voulu recréer même si leur existence n'y était pas forcément plaisante.

En effet, d'après de nombreuses sources historiques que l'esclavage d'une façon général est un système pénible et celui qui a été pratiqué aux États-Unis est décrit comme extrêmement pénible. Les préjugés raciaux et le conservatisme culturel des anglais en étaient entre autres la cause surtout dans les colonies du Sud. En terme de statut sociale, l'esclave était au plus bas de l'échelle en plus sa personnalité physique et morale était constamment brimée.

Ce qui selon certains auteurs a eu pour conséquence une dépersonnalisation qui était à l'origine de l'assimilation car l'esclave a perdu toute référence attrayante à sa culture et à sa personnalité. Cette hypothèse est importante dans la mesure où elle permet d'expliquer en partie comment les noirs se sont assimilés à la culture anglo-saxonne. Mais elle nous permet également d'appuyer notre thèse sur changement de statut sociale comme explication au leadership Afro-américains au Libéria.

En effet, nous avons remarqué que ces derniers quand ils étaient aux États-Unis étaient opprimés donc ne pouvaient pas exhiber librement leur héritage culturel aux yeux de l'autre, l'opresseur, le maître auquel il appartenait. Mais la tendance a changé quand ils sont devenus les maîtres d'où leur volonté ardente de diriger mais aussi de vivre en toute liberté dans leur nouvelle culture, loin des préjugés sur la terre des ancêtres mais les yeux toujours rivées sur cette Amérique, terre de souffrance mais aussi terre d'identité !

Conclusion Générale :

En marge de ce travail, nous souhaitons revenir sur les principaux points qui l'ont caractérisé. Ainsi, nous avons dès le début essayé de faire un historique de la colonisation des Afro-américains aux Etats-Unis et au Libéria. Pour ce faire, nous avons commencé par un historique de la colonisation des noirs aux Etats-Unis notamment le contexte historique dans lequel l'idée a vu le jour. Nous avons donc vu que depuis l'Amérique coloniale, des propositions pour une possible colonisation des noirs hors des Etats-Unis ont vu le jour.

Après donc la guerre d'indépendance, un certain nombre de circonstances ont contribué à raviver le débat. Parmi ces circonstances, on avait la question de la continuité de l'esclavage. Il se trouve que la Guerre d'Indépendance ainsi qu'une certaine prise de conscience de nombreux citoyens pour qui l'esclavage était incompatible avec les idéaux républicains mais aussi avec l'éthique. On avait également une augmentation considérable du nombre d'affranchis.

Cependant, ceci ne mettait pas complètement fin au problème que représentait l'esclavage, un problème qui a divisé la nation et dont l'issue a été une guerre sanglante qui a duré plusieurs années. Entre temps, certains citoyens ont donc pensé qu'il serait préférable de créer une colonie spécialement pour les populations noires hors des Etats-Unis. Ce point de vue était partagé par de nombreux citoyens. C'est ainsi qu'une ferveur pro-colonisation a secoué l'Amérique de la fin de la Guerre d'Indépendance jusqu'à la création de l'American Colonisation Society en 1816 qui s'est fixé pour objectif de créer une colonie en Afrique en faveur des esclaves affranchis.

Les pro-colonisations avaient de nombreux arguments pour renvoyer les noirs hors des Etats-Unis. A vrai dire la colonisation était considérée comme la solution magique à l'esclavage mais aussi un acte de bienfaisance. En effet, il était supposé donc qu'elle allait aboutir à une émancipation progressive. La colonisation était également considérée comme une façon de protéger l'esclavage. En fait, il se trouve que les esclaves affranchis étaient

méprisés car ils pouvaient souffler des idées subversives aux esclaves. En plus de cela, ils ne bénéficiaient d'aucun droit de citoyenneté. Au Sud, des lois sévères ont été mises en place pour les contrôler strictement et au nord, ils étaient victimes de discriminations accentuées.

La ségrégation et le racisme étaient entre autres les raisons qui ont poussé un nombre négligeable d'entreprendre le voyage au Libéria entre 1820 et le début de la Guerre Civile. Ils étaient essentiellement des désillusionnés de l'Amérique pour avoir perdu l'espoir de vivre dignement dans cette nation qu'ils aiment pourtant. Raison pour laquelle à partir de 1820 ils ont commencé à s'établir en Afrique de l'Ouest et ont créé le Libéria. Pour eux, le Libéria représentait le pays de leurs rêves. Ils sont partis également parce que l'Afrique représente la terre de leurs ancêtres. Quelles ont été alors les implications de la colonisation des Afro-américains au Libéria ?

L'influence des Etats-Unis était visible à plusieurs niveaux pendant la colonisation du Libéria. En effet, les Afro-américains se sont emparés au fur et à mesure des régions côtières du pays en créant de nouvelles colonies et finirent par se regrouper au sein d'une même république en 1847. Les colons sont en effet restés pendant de nombreuses années les seuls et uniques dirigeants du Libéria. Ils ont façonné des institutions à l'image de celles des Etats-Unis notamment la Constitution. Le pouvoir politique est resté entre leurs mains durant de nombreuses années. Aussi, culturellement parlant, les Américano-libériens avaient créé un groupe social à part dont les normes culturelles étaient importées des Etats-Unis.

De fait, nous savons de part de nombreuses sources historiques que les esclaves ont adopté certains aspects de la culture anglo-saxonne, notamment le christianisme même s'ils ont conservé certains aspects de la culture africaine.

La religion occupait une place importante dans la vie des esclaves ainsi que dans celle des Américano-libériens.

A ce point, nous pensons donc que non seulement les Afro-américains ont été influencés culturellement durant leur séjour aux Etats-Unis mais aussi il y'a eu un changement de position. Ce changement de position était dû à un changement de cadre de vie. En fait, les noirs se sont assimilés à la culture anglo-saxonne aux Etats-Unis mais ne pouvaient pas le manifester car il y'avait le besoin de se différencier des blancs. Ceci a eu pour conséquence la rétention de certains aspects de la culture africaine.

Mais ceci n'était plus le cas car ils sont passés d'un cadre d'oppression à un autre où ils sont devenus les maîtres. En effet, si aux États-Unis les noirs étaient opprimés ce n'était pas le cas au Libéria d'où le fait qu'ils exhibent complètement cette culture adoptée dans l'oppression. Cette domination nous pensons s'explique également par le psychique car ils sont également passés d'un état où ils sont inférieurs à un autre où ils sont supérieurs. Ce que nous avons découvert est que l'assimilation d'un individu dépend du contexte social dans lequel il vit. En effet, nous avons vu que les Afro-américains quand ils étaient aux États-Unis étaient beaucoup attachés à leur culture d'origine ce qui n'était pas le cas au Libéria.

Il y'a aussi le besoin de se différencier de l'autre qui est important en matière de culture et d'identité. En effet, les esclaves ont créé une culture différente de celle des maîtres non seulement à cause du fait qu'ils avaient leur propre héritage culturel, mais aussi parce qu'il y'avait un besoin de se différencier de l'autre. Le même phénomène peut être remarqué chez les Américano-Libériens qui également pour se distinguer des autres tribus autochtones ont créé un clan social à eux et dans ce cas, c'est eux qui sont devenus les dépositaires de la culture occidentale.

Une autre remarque est qu'ils ont reproduit pratiquement ce qui s'est passé aux États-Unis. En effet, nous avons vu qu'aux États-Unis, les esclaves ont gardé certains aspects de leur culture d'origine. Les Américano-libériens ont également fait la même chose car ces personnes nous l'avons remarqué ont toujours eu le dos tourné vers l'Amérique qu'ils considéraient donc comme leur patrie. Dans les deux cas, il y'a une certaine nostalgie du passé ce qui les a poussés à en garder certains aspects et à vouloir reproduire coûte que coûte l'expérience d'antan.

On peut également observer un phénomène à peu près pareil dans la société d'aujourd'hui. Suite à mes déplacements dans des pays étrangers, j'ai remarqué que les individus d'un même pays ou d'une même communauté ont tendance à créer des petits groupes fermés entre eux mêmes et, c'est selon moi une façon de se différencier des autres mais aussi de recréer certaines habitudes du passé pour lesquelles on peut avoir une certaine nostalgie.

En dehors de toutes les théories ayant trait à la culture et à la personnalité, il aurait également été possible que les esclaves se soient assimilés inconsciemment et c'était également dans cette optique que les Américano-Libériens ont repris les pratiques de leurs maîtres. Les esclaves auraient donc pu s'assimiler inconsciemment car tout semble indiquer

qu'ils ne voulaient pas s'assimiler à la culture des maîtres qui était celle de l'opresseur, raison pour laquelle ils ont gardé certains aspects de la culture africaine en signe de résistance. Voilà pourquoi nous pensons que cela s'est fait d'une façon inconsciente car nous savons par expérience qu'à force d'habiter dans un milieu, on en prend les valeurs.

De même, pour les Afro-américains qui étaient des personnes assimilées culturellement et probablement aliénées mentalement. Ils ont répliqué d'une façon inconsciente les modes de vies des maîtres au Libéria. En plus il y'a eu un changement de cadre de vie car si aux Etats-Unis les noirs étaient dans une position d'infériorité ; cela n'étaient pas le cas au Libéria car ils se sont retrouvés maîtres aux tribus autochtones. Ils ont été en contact avec la civilisation Anglo-américaine même si de l'autre côté ils ne l'ont pas tout à fait proprement adopté.

Nous avons également remarqué à travers le changement de cadre de vie un renversement de situation. Comme on l'a suffisamment illustré, quand ils étaient aux Etats-Unis, les esclaves ont toujours eu le dos tourné vers l'Afrique. La même chose s'est produite car nous avons remarqué que les Américano-libériens avaient également une certaine nostalgie de l'Amérique.

Le changement de cadre de vie aurait également entraîné un changement de position. Ce changement de position pourrait s'expliquer par le fait qu'une population sous domination est devenue dominante. Comme nous l'avons souligné dans la première partie, la colonisation avait pour objectifs entre autres de mettre fin à l'esclavage mais aussi de débarrasser les Etats-Unis d'une population méprisée. En plus du fait que les esclaves se sont imprégnés d'une nouvelle culture, ils étaient libres de la manifester comme ils veulent ce qui n'était pas le cas aux Etats-Unis où les barrières raciales les en empêchaient.

Donc, culturellement parlant, ils ne s'identifiaient pas aux africains et ce qui est intrigant c'est que malgré l'expérience de l'esclavage, ils restaient toujours attachés à l'Amérique qu'ils considéraient être leur patrie mère. Nous remarquons donc qu'ils ont fait la même chose que les aïeux qui ont tout fait pour garder certains aspects de leurs cultures d'origine. En réalité, quand les Afro-américains sont alors arrivés au Libéria, ils ont établi des communautés à part et se sont imposés en maîtres des lieux.

En outre, si l'on analyse bien les conditions qui ont poussé les noirs à émigrer au Libéria, on sait que la ségrégation et la discrimination y étaient pour beaucoup. Donc, en plus

de la liberté qu'ils recherchaient, ils voulaient également améliorer leurs conditions de vie, et par conséquent leur domination pourrait être comprise dans ce sens. Ils n'ont donc pas émigré en Afrique seulement parce que c'était la terre des ancêtres ou parce qu'ils rêvaient de liberté mais parce qu'ils cherchaient une terre d'opportunité. Comme le signale Aphteker, tous les êtres humains aspirent à améliorer leurs conditions de vie.²⁰³

Bibliographie :

Sources Primaires :

²⁰³ Aphteker Herbert, L'histoire des Noirs aux USA (Paris : Editions Socaiales,1966) ,12.

Articles ;

Christy , Cuthbert «Liberia in the 1930». The Geographical Journal Vol.77, N° 6 Jun., 1931, pp 515-540

Johnston, Harry. «Liberia ». The Geographical Journal, Vol. 26, N° 2, August 1905, pp 131-151.

Livres:

Ashmun J. History of the American Colony in Liberia , From December 1821 to 1823. Way and Gideon , Washington, 1826)

Douglas, Frederick, Mémoire d'un esclave américain. Librairie François Maspero, Paris, 1980.

The African Repository and Colonial Journal Vol .IX . Published by order of the Managers of the American Colonization Society.

Sources Secondaires:

Articles:

«The American Colonization Society: The Movement Begins». <http://beatl.barnard.columbia.edu/students/his3487/lembrich/seminar62.html>

Charles Foster I.«The Colonization of Free Negroes in Liberia 1816-1835». The Journal of Negro History Vol. 38 , N° 1(Jan., 1953) pp 41-66.

Henry Noble Sherwood.«The Formation of the American Colonization Society». The Journal of Negro History. Vol.2, N° 3(Jul., 1917), pp. 209-228

«ColonizationandEmigration.»”<http://www.inmotionaame.org/print.cfm;jsessionid=f8302819891344877242737?migration=4&bhcp=1>.

«American Colonization Society”, Encyclopedia of Immigration». <http://immigration-online.org/338-american-colonization-society.html>

Brenton Felix. «American Colonization Society (1816-1964)». Black Past.org, <http://www.blackpast.org/?q=aah/american-colonization-society-1816-1964>

«American Colonization Society (1616-1964)». <http://www.blackpast.org/?q=aah/american-colonization-society-1816-1964>

«Emigration and Colonization The Debate Among African Americans , 1780s-1860s». <http://nationalhumanitiescenter.org/pds/maai/identity/text10/emigrationcolonization.pdf>

Akpan M. B. «Black Imperialism: Americo-Libérian Rule Over the People of Africa 1841-1964.». Canadian Journal of African Studies Vol. 7, N° 2.(1973) pp 217-236

Livres :

Allen Weinstein and Frank Ottoo Gatell. American Negro Slavery A Modern Reader. Oxford University Press, New York,1968.

Aptheker Herbert. Histoire des Noirs aux USA .Editions Sociales, Paris,1966.

Bacharan Nicole. Histoire Des Noirs Américains au XXè Siècle .Editions Complexes, Paris, 1994

Bastide Roger.Les Amériques Noires. L'harmattan, Paris,1996.

Blassingame John W. et Mary France Berry. Long Memory The Black Experience in America.Oxford University Press, New York 1982.

Dollot Louis. Le Liberia . Presses Universitaires de France , Paris, 1981.

Franklin John Hope and Moss, jr Alfred A. From Slavery to Freedom A history of African Americans Seventh Edition. Alfred A. Knopf, New York,1994.

Fohlen Claude. Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis . Librairie Académique Perrin, Paris, 1998.

Genovese Eugene D. Roll Jordan Roll The world the Slaves Made .Vintage Books, New York ,1976.

Gilbert Texier .La république du Liberia. Editions Berger- Levrault , Paris, 1970.

Innes William. Liberia; or the Early History and Signal Preservation of The American Colony of Free Negroes on the Coast of Africa. Edinburgh, Waugh and Innes.

American Colonization Society and the Colony at Liberia .Printed by Pierce and Parker, Boston, 1831.

Stampp Kenneth M.. The Peculiar Institution. London. Eyre and Spottishwoode, London, 1964.

Takaki Ronald. Iron Cages Race and Culture in 19th –Century America Oxford University Press New York, 1990.

Yarema Allan. the American Colonization Society An Avenue to Freedom.University Press of America , Maryland, 2006.

Zinn Howard. Une Histoire populaire des États-Unis De 1492 à nos jours .Agone-Montréal(Lux), Marseille, 2002.